

## Reconnaissance des lieux historiques francophones Contexte historique – Cadre thématique



Canot du nord sur  
le fleuve Fraser.  
([www.dchp.ca](http://www.dchp.ca)); Fort  
Victoria, vers 1860.  
(Ville de Victoria);  
Lieu historique  
national du Fort-  
St. James. ([pc.gc.ca](http://pc.gc.ca));  
Troupe de danse  
traditionnelle  
Les Cornouillers.  
([www.ffcb.ca](http://www.ffcb.ca))

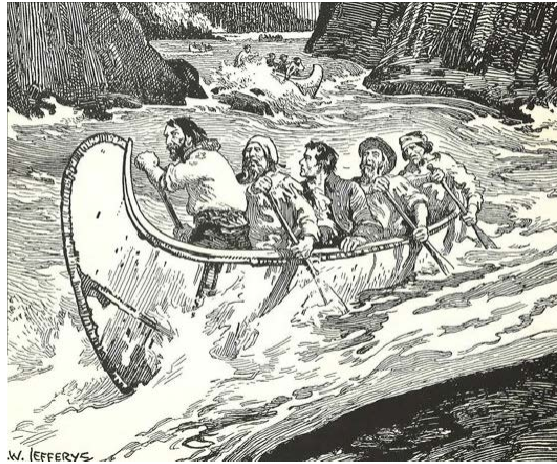


**septembre 2019**

Lieux historiques francophones  
**Contexte historique – Cadre thématique**

**Table des matières**

Contexte historique – Cadre thématique.	3
Thème 1 : Les débuts de la présence francophone en Colombie-Britannique	7
Thème 2 : Les communautés francophones en Colombie-Britannique	15
Thème 3 : Contribuer à l'économie de la Colombie-Britannique	23
Thème 4 : Les francophones et la gouvernance en Colombie-Britannique.	32
Thème 5 : Histoire, religion, langue et communauté francophones	40
Thème 6 : Appuyer de tout cœur les cultures francophones	48
Conclusion	55
Sources	56



Simon Fraser et ses voyageurs.  
(tourisme-cb.com)

### **Contextes historiques :**

- Préciser et expliquer les principaux thèmes, facteurs et événements qui ont influencé l'histoire d'une région, d'une communauté ou d'une culture.
- Fournir un cadre d'enquête et d'identification des lieux historiques

## **Lieux historiques francophones** **Contexte historique – Cadre thématique**

### **Introduction**

La Colombie-Britannique abrite la quatrième communauté francophone en importance au Canada, avec environ 70 000 francophones de langue maternelle française dont les lieux d'origine sont notamment la France, le Québec, beaucoup de pays africains, la Belgique, la Suisse et plusieurs autres et auxquels s'ajoutent 300 000 francophiles pour qui le français n'est pas la langue première.<sup>1</sup>

La communauté francophone de la Colombie-Britannique est diversifiée sur le plan culturel et plus ou moins également répartie dans toute la province. Les programmes scolaires francophones et d'immersion française sont très prisés, autre indicateur de la vitalité de la langue et de la culture sur la côte ouest canadienne.<sup>2</sup>

Ce document présente une étude du contexte historique du vécu des francophones en Colombie-Britannique. Cette étude est rédigée sous forme de cadre thématique, regroupant six thèmes adaptés du Plan du réseau des lieux historiques nationaux de Parcs Canada.<sup>3</sup> Son objectif global est d'orienter l'évaluation des lieux historiques francophones mis en candidature par le public dans la province, en donnant un aperçu succinct, mais complet de l'histoire francophone qui englobe tous les lieux historiques francophones potentiels. Tout en reconnaissant la diversité de l'histoire des francophones en Colombie — Britannique, ces thèmes visent à mettre en lumière

<sup>1</sup> Programme des affaires francophones

<sup>2</sup> Fédération des francophones de la Colombie-Britannique, Rapport annuel 2015-2016.

<sup>3</sup> On peut consulter le Plan du réseau des lieux historiques nationaux à [www.pc.gc.ca/fr/lhn-nhs/plan](http://www.pc.gc.ca/fr/lhn-nhs/plan)

les aspects importants du vécu et des contributions des francophones à la province, au cours de leur histoire comme de nos jours.

Les six thèmes s'inspirent des principaux aspects de l'expérience historique, sociale et culturelle des francophones en Colombie-Britannique, ainsi que les répercussions majeures qu'ont eues les francophones sur l'évolution de la province. Chaque partie commence par un énoncé thématique et comprend une série de sous-thèmes connexes. Les thèmes visent à rassembler de l'information sur les expériences et les récits liés à l'histoire et aux lieux historiques francophones en Colombie-Britannique, laquelle a été recueillie grâce à la participation de la communauté à trois ateliers tenus à Vancouver, Victoria et Kelowna au printemps de 2018.

Parallèlement, un processus de mise en candidature permettant au public de proposer la nomination d'un lieu historique francophone en vue d'une éventuelle reconnaissance à l'échelle provinciale a été mis sur pied. L'importance des lieux non sélectionnés pour une reconnaissance provinciale est indiquée au moyen d'une carte interactive que le public peut consulter.

Bien que l'objectif premier de ces thèmes consiste à décrire et à conceptualiser l'histoire francophone et les lieux historiques mis en candidature, ils visent aussi à mieux comprendre et intégrer les enjeux liés aux peuples autochtones de la province et à voir comment, dans ce contexte, ces lieux historiques reflètent l'identité francophone en Colombie-Britannique de nos jours.

Il est évident que les francophones ont joué un rôle important dans la création de la Colombie-Britannique d'aujourd'hui, mais l'état actuel de la compréhension historique exige une réflexion critique sur la façon dont nous choisissons d'évoquer la mémoire de cette période de « colonisation par les pionniers ».<sup>4</sup>

Malgré plus de 50 années de commerce des fourrures par voie maritime et terrestre avec les Européens, les Premières Nations de la côte nord-ouest sont parvenues, en grande partie, à garder le contrôle de leur territoire. Après la ruée vers l'or de 1858 sur le fleuve Fraser, l'économie mercantiliste associée au commerce de la fourrure a basculé vers une économie d'exploitation industrialisée des ressources fondée sur les mines, les forêts, les pêches et les conserveries. Ces industries ont entraîné une augmentation de l'immigration et de l'établissement d'Européens dans la province, ce qui a eu comme conséquence de transformer considérablement les liens entre les Autochtones et leurs terres et a fait en sorte que l'espace autochtone est devenu de plus en plus réglementé et encadré par des lois issues du système colonial. Au cours des années 1860 et par la suite, une racialisation et une ségrégation hostile ont eu cours dans le cadre du passage douloureux des terres autochtones vers le régime colonial.<sup>5</sup>

Cet épisode a donné lieu à une dépossession des peuples

---

<sup>4</sup> Nicolas Kenny, communication écrite, 7 janvier 2019.

<sup>5</sup> Penelope Edmonds, *Unpacking Settler Colonialism's Urban Strategies*. 2010.

**Contexte historique – Cadre thématique**

autochtones et à leur expulsion de la plus large part de leurs territoires traditionnels; à leur élimination par la violence, par l'assimilation culturelle, par des mesures juridiques ou d'autres moyens; au repeuplement du territoire par des non-Autochtones et à l'établissement d'un régime politique, juridique, économique, social et culturel créé pour privilégier certaines personnes et en exploiter d'autres.<sup>6</sup>

Malgré le fait que l'histoire des francophones en Colombie-Britannique s'incarne en partie dans l'établissement de colonies dans la province, leur contribution à sa fondation demeure remarquable. Les francophones et leurs descendants ont contribué à la croissance économique, à l'activité intellectuelle et au développement culturel de la Colombie-Britannique et ont eu une influence sur les communautés de toute la province et ont aidé à la façonner dans son ensemble.

Ce document contextuel intègre les histoires et les voix des francophones, pour mener à une compréhension de leur contribution qui pourra aider les générations actuelles et futures à apprécier la diversité du patrimoine de la communauté, dans des perspectives francophones.

---

<sup>6</sup> Nicolas Kenny, communication écrite, 7 janvier 2019.

**Voici quelques définitions utilisées dans ce document.**

**Francophone**

Personne dont la langue maternelle est le français et qui a des droits linguistiques reconnus par la *Loi sur les langues officielles* adoptée en 1969 par le gouvernement fédéral.

**Anglophone**

Personne dont la langue maternelle est l'anglais.

**Métis**

Personne d'origine européenne et autochtone mixte. Ce terme désigne aussi l'un des trois peuples autochtones reconnus au Canada en vertu de l'article 35 de la *Loi constitutionnelle de 1982*.<sup>7</sup> Les Métis francophones sont nés de femmes autochtones et de pères voyageurs francophones.

« Métis » désigne une personne qui s'identifie comme métisse, est distincte des autres peuples autochtones, est d'ascendance historique de la Nation métisse et acceptée par la Nation métisse.<sup>8</sup>

**Allophone**

Résident, généralement immigrant, qui peut parler français, mais dont la langue maternelle ou la langue parlée à la maison n'est ni le français ni l'anglais.

**Francophile**

- a. Personne qui parle français, mais pour qui le français n'est pas la langue première.
- b. Francophone dont la langue maternelle est l'anglais ou une autre langue.
- c. Personne qui a de fortes affinités avec l'un ou l'ensemble des éléments suivants : langue, histoire, cultures ou peuples francophones.

---

<sup>7</sup> [www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/metis](http://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/metis)

<sup>8</sup> [www.metisnation.ca/index.php/who-are-the-metis/citizenship](http://www.metisnation.ca/index.php/who-are-the-metis/citizenship)

## Thème 1

# Les débuts de la présence francophone en Colombie-Britannique

Ce thème explique quand, où et pourquoi les francophones et leurs descendants sont arrivés en Colombie-Britannique, ont travaillé dans le commerce des fourrures et se sont établis dans des forts et des postes de traite. Il souligne comment l'histoire francophone, longue et complexe, a souvent été absente des textes écrits.

### Les premières explorations

L'histoire des francophones de la Colombie-Britannique remonte aux années 1790, quand les premiers explorateurs européens sont arrivés dans la région alors appelée la Nouvelle-Calédonie, qui était un district de traite des fourrures et couvrait le territoire des parties centre-nord de l'actuelle Colombie-Britannique

Les Canadiens français, connus sous le nom de *Canadiens*, ont été une force motrice partout dans le Nord-Ouest du Pacifique. Les voyageurs, les coureurs des bois et les Métis étaient experts dans l'art de parcourir de longues distances en canot et avaient d'excellents contacts avec les peuples autochtones. Ils ont donc joué un rôle crucial dans l'ouverture du territoire et l'établissement du commerce. Leurs connaissances et leur expertise d'explorateurs et de guides avaient été renforcées au fil du temps par deux siècles de vie en Nouvelle-France.

Dans le Nord-Ouest, au cours des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles, les Métis sont devenus un peuple et une nation distincts, alors que les commerçants de fourrures épousaient des femmes autochtones. Les femmes des Premières Nations étaient en quelque sorte le lien entre les cultures, en devenant les compagnes des commerçants de fourrures et en contribuant à leur survie. Elles assuraient une liaison avec la culture autochtone, en facilitaient sa compréhension, traduisaient les langues autochtones et participaient au règlement des problèmes culturels.

Quand la Nouvelle-France fut cédée à la Grande-Bretagne, une distinction apparut entre les Métis francophones nés de mères autochtones et de voyageurs francophones, d'une part, et les Métis anglophones descendants de pères anglais ou écossais.

Au milieu du 18<sup>e</sup> siècle, la pêche était la principale industrie des ressources au Canada. Les pêcheurs venus de France repartaient vêtus de fourrures acquises lors d'échanges avec les Premières Nations, et c'est ainsi que la traite des fourrures vit le jour. Deux compagnies dominaient le commerce des fourrures, la Compagnie du Nord-Ouest et la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Sans jamais toucher terre sur cette partie du continent qui deviendra la Colombie-Britannique, Jean-François de Galaup, comte de La



Canot du nord sur le fleuve Fraser. (www.dchp.ca)



Jean-François de Galaup, comte de La Pérouse

**Contexte historique – Cadre thématique**

Pérouse, premier explorateur français à avoir vu la côte de l'actuelle Colombie-Britannique près des îles de l'actuelle Haida Gwaii, a grandement contribué à inciter les Anglais et les Espagnols à tenter de conclure une entente d'exploration et de contrôle commercial.

En 1786, le comte de La Pérouse mena une expédition mondiale à bord de deux navires, *L'Astrolabe* et *La Boussole*, lors d'une mission scientifique qui visait à nouer des relations de commerce des fourrures de loutres avec les Premières Nations de la Colombie-Britannique. Par la suite, le comte de La Pérouse publia le premier livre en français décrivant la côte de la Colombie-Britannique. Il nomma, entre autres, l'île Sartine, en Colombie-Britannique, à la mémoire du ministre français de la Marine, Gabriel de Sartine, comte d'Albi.

En 1793, Alexander Mackenzie, copropriétaire de la Compagnie du Nord-Ouest, et six Canadiens français furent les premiers Européens à traverser les montagnes Rocheuses pour arriver jusqu'aux rives de l'océan Pacifique et revendiquèrent le territoire au nom du Canada.

En 1806, Simon Fraser employa 20 coureurs des bois et Métis pour descendre la rivière de la Paix, à l'intérieur des terres, fondant les premiers forts en Colombie-Britannique à Fort Fraser et Fort St. James. Arpenteur, cartographe et explorateur, David Thompson, marié à la Métisse Charlotte Small, se fit accompagner d'équipes de guides et de voyageurs canadiens-français dans ses expéditions, dont les réalisations furent documentées. Des Canadiens français accompagnèrent Lewis et Clark dans leur première expédition en Oregon.

Les expéditions d'Alexander Mackenzie étaient essentiellement des voyages de reconnaissance en tant qu'associé de la Compagnie du Nord-Ouest, mais la mission de Simon Fraser, en plus de l'exploration de routes d'accès, consistait à établir des postes de traite afin de tisser des relations commerciales avec les Premières Nations et de s'approprier le pays.

Une interprétation des écrits de Mackenzie, de Fraser et d'autres explorateurs risque de donner une version inexacte de leurs contacts avec les peuples autochtones, en raison de possibles biais entraînés par une perception voulant que la culture d'un nouvel arrivant blanc ait plus d'importance ou soit supérieure à celle des peuples autochtones et que, par conséquent, cela justifie une forme de supériorité sur le plan de la hiérarchie raciale.

La façon dont les peuples autochtones sont représentés dans les journaux de Fraser de 1808, par exemple, peut en révéler davantage sur l'attitude d'une compagnie de commerce de fourrure plus avide d'étendre ses activités aux territoires autochtones du Nord-Ouest du Pacifique que sensible aux réalités des contacts avec les peuples autochtones.<sup>1</sup>



Bateau à aubes Quesnel, Fort George, 1910. (BCAR b-00307)

(Archives de Fort Victoria vers 1860 la Ville de Victoria)

L'actuel centre d'interprétation, à Fort Langley

<sup>1</sup> Jawanda, Justine. *Simon Fraser "The Explorer" and the Problem of Contact History*. Centre for Scottish Studies, Université Simon Fraser.



**Contexte historique – Cadre thématique**

Mackenzie devait compter sur les habiletés, le savoir et l'aide de guides et de chefs autochtones, et les Premières Nations faisaient preuve de courtoisie à son égard. Mais, malgré cela, les Autochtones constituaient quand même une menace pour lui et son équipe.<sup>2</sup>

Les Canadiens français facilitèrent les expéditions terrestres vers l'océan Pacifique de 1793 à 1812, ouvrant ce vaste territoire pour la Grande-Bretagne et les États-Unis. En raison de leur nombre et de leur persévérance, ils constituaient la majorité des employés de la traite des fourrures aux débuts du Nord-Ouest du Pacifique. Ce territoire comprenait les régions actuelles de la Colombie-Britannique, l'État de Washington, l'Oregon et des parties du Montana, de l'Idaho et du Wyoming.<sup>3</sup> Les Canadiens français travaillaient comme navigateurs, chasseurs, guides, interprètes et agents de liaison avec les Premières Nations.

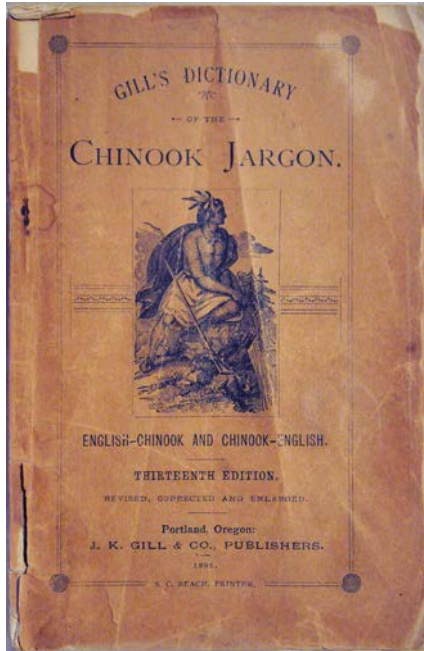
Avant les premiers contacts avec les Européens, le territoire connu aujourd'hui sous le nom de Colombie-Britannique comptait l'une des populations autochtones les plus denses au Canada et les plus diversifiées sur le plan linguistique. De la fin des années 1770 au début des années 1780, une épidémie de variole a balayé les populations autochtones qui n'avaient aucune immunité contre le virus. La proximité qui caractérisait leurs habitations en hiver en faisait un milieu idéal pour la propagation du virus, qui a décimé des communautés entières et fait en sorte qu'il fut impossible d'enterrer les morts dans le respect des rituels funéraires traditionnels, ce qui a entraîné la création de fosses communes.

Cette période d'exploration du territoire par les Canadiens français et d'établissement de relations avec les Premières Nations a entraîné de nombreux changements dans la province, mais la ruée vers l'or sur le fleuve Fraser, en 1858, allait changer le cours de l'histoire francophone en Colombie-Britannique.

Avant la ruée vers l'or, la majorité de la population européenne de l'actuelle Colombie-Britannique était francophone, et la traite des fourrures constituait la principale activité économique. Dans les années 1850, la Compagnie de la Baie d'Hudson commença à diversifier ses activités, et les chercheurs d'or, d'origine anglo-saxonne en majorité – et qui comptait aussi de nombreux Américains –, arrivèrent par milliers, accélérant le changement économique et faisant de la population francophone une minorité.

**L'ouverture de forts et de postes de traite**

Les années 1800 furent marquées par la création de forts et de postes de traite, dont le but était de protéger le territoire et de faciliter la traite



Gill's Dictionary of the Chinook Jargon, 13<sup>e</sup> édition, 1891. (Log House Museum, Seattle, Washington)



Marqueur de la frontière internationale.

<sup>2</sup> Dunn, Sam. "Managing Multiple Narratives: Alexander Mackenzie at Nuxalk Territory, 1793." *BC Historical News*, été 1999.

<sup>3</sup> Jean Barman. *French-Canadians, Furs and Indigenous Women in the Making of the Pacific Northwest*. 2017.

des fourrures et d'autres marchandises. Un peu partout dans la province, la Compagnie de la Baie d'Hudson fonda de nombreux forts et postes de traite, qui devinrent les communautés actuelles de la Colombie-Britannique.

Des lieux comme Fort George, Fort Langley, Fort Kamloops et Fort Vancouver, dans l'Oregon actuel, étaient reliés par le sentier des brigades de la Compagnie de la Baie d'Hudson, qui s'étendait de Fort Vancouver au sud jusqu'à Fort Alexandria au nord.

Les compétences des Canadiens français ont été mises à contribution pour la construction de ces forts, notamment le Fort Langley, érigé en 1827 pour stimuler le commerce dans la région du Lower Mainland, et le Fort Nanaimo, sur l'île de Vancouver, construit entre 1853 et 1855.

À Fort Langley, les francophones travaillaient comme charpentiers, cuisiniers, gardes, pêcheurs, forgerons, constructeurs de cheminées et de bateaux, travailleurs de scieries, chasseurs et trappeurs.<sup>4</sup> Le Canadien français Étienne Pépin devint superviseur de la ferme. Les Canadiens français étaient indispensables dans tous ces efforts.

C'est à deux bûcherons canadiens, Jean-Baptiste Fortier et Léon Labine, que l'on doit la construction du bastion de Fort Nanaimo. On peut voir encore aujourd'hui les coups de hache qu'ils ont donnés dans sa structure.

Bien qu'on la désignait généralement comme un fort, Nanaimo a été établie par la Compagnie de la Baie d'Hudson principalement pour assurer la bonne marche de ses activités d'exploitation du charbon, et le bastion a été construit pour protéger les colons blancs de possibles attaques du peuple Snuneymuxw.<sup>5</sup> En janvier 1853, le gouverneur James Douglas commanda la construction du bastion du fort afin de protéger les intérêts de la compagnie à Nanaimo contre le peuple Snuneymuxw.<sup>6</sup>

Aujourd'hui, la Première Nation Snuneymuxw poursuit ses efforts avec le Canada en vue d'un règlement pour la perte de 79 acres de réserve le long de la côte, près du bastion.<sup>7</sup>

Fort Yale était un poste de traite de la Compagnie de la Baie d'Hudson, ouvert par le Canadien français Ovide Allard en 1848. Le poste Thompson's River donna naissance à la ville de Kamloops. Fort St. James fut fondé en 1806 sur les rives du lac Stuart par Simon Fraser et les employés francophones de la Compagnie du Nord-Ouest. Des commerçants francophones épousèrent des femmes

<sup>4</sup> Jean Barman. *French-Canadians, Furs and Indigenous Women in the Making of the Pacific Northwest*. 2017

<sup>5</sup> Jan Peterson. *A Place in Time: Nanaimo Chronicles*. 2008.

<sup>6</sup> Jeudi 3 février 1853, transcription du journal de Joseph McKay, citée dans Stevens, *More than just a City's History : Narratives of the Elimination of Indigenous Histories in the Settler Colonial Objectives of the Historian in Nanaimo, British Columbia*.

<sup>7</sup> Première Nation Snuneymuxw, [www.snuneymuxw.ca/project/79-acre-claim.ca/project/79-acre-claim](http://www.snuneymuxw.ca/project/79-acre-claim.ca/project/79-acre-claim).

**Contexte historique – Cadre thématique**

autochtones et les Autochtones de la nation Carrier participèrent aux célébrations du centenaire du fort, en 1948. Le fort est demeuré en activité jusqu'en 1952, malgré le déclin de la traite des fourrures.

Comme pour les autres forts de traite des fourrures, les Premières Nations ont joué un rôle important à Fort St. James, installé sur un lieu où vivait la Première Nation Dakelh bien avant qu'arrive Simon Fraser et que la Compagnie du Nord-Ouest soit fondée. Une fois le fort établi, le chef Kw'eh devint le chef de la traite des fourrures, négociant les modalités de la nouvelle relation entre son peuple et les nouveaux arrivants, une fonction qu'il a continué d'occuper après 1821, année où la Compagnie de la Baie d'Hudson reprit les activités en cours du Fort St. James.

Le succès du chef Kw'eh en tant qu'intermédiaire et diplomate a contribué à la mise en place de relations paisibles dans la région et lui a permis d'être considéré comme un dirigeant autochtone de premier plan d'un vaste territoire. Aujourd'hui, les membres des Premières Nations qui vivent à Fort St. James continuent de garder leurs traditions culturelles bien vivantes.

Fort Hope servait de point de transfert des marchandises transportées sur le fleuve Fraser, de Fort Langley jusqu'aux convois de mules et de chevaux en partance vers Kamloops, puis vers Alexandria, pour être distribuées par voies navigables aux postes de la Nouvelle-Calédonie.

Peu de traités ont été adoptés en Colombie-Britannique durant la période de développement des forts pour le commerce de la fourrure – il y a toutefois eu des exceptions. Au Fort Victoria, 14 traités Douglas, aussi connus sous le nom de traités du Fort Victoria, ont été adoptés entre 1850 et 1854 et ont fait en sorte que James Douglas, de la Compagnie de la Baie d'Hudson, a éteint tous les droits de propriété des Autochtones pour les terres situées entre Sooke et Saanich.

De nombreux Canadiens français participèrent à la construction de Fort Victoria en 1843. Ils s'y établirent progressivement, et devinrent quatre fois plus nombreux que les anglophones, faisant ainsi du français la langue dominante dans la future capitale de la Colombie-Britannique. La ruée vers l'or du Fraser et la fondation de la Colombie-Britannique en tant que colonie en 1858, ont entraîné une diminution importante de la proportion de francophones et leur assimilation linguistique rapide.<sup>8</sup>

Les marchands de fourrure francophones et les travailleurs de ce secteur ont intégré facilement la culture des Premières Nations déjà présentes sur le territoire. Cette intégration a donné lieu à l'émergence du *chinook*, une langue composée en partie de mots en français, créée dans une région reconnue pour sa diversité linguistique.<sup>9</sup> De nombreux résidents de Vancouver avaient le chinook comme langue

<sup>8</sup> [www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/francophones-de-la-colombie-britannique](http://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/francophones-de-la-colombie-britannique)

<sup>9</sup> Maurice Guibord. *Francophones in B.C., A Long and Continuing History*. 2014.

<sup>10</sup> Jim Holton. *Chinook Jargon: The Hidden Language of the Pacific Northwest*.

### Contexte historique – Cadre thématique

première, alors que parmi les premiers colons européens à l'utiliser se trouvaient des commerçants, des trappeurs, des voyageurs, des coureurs des bois et des missionnaires catholiques.<sup>10</sup>

#### L'entente sur la frontière de 1846

Les Canadiens français du Nord-Ouest du Pacifique ont joué un rôle clé dans l'entente sur la frontière signée en 1846 entre le Canada et les États-Unis. Lors de la division permanente de cette région le long du 49<sup>e</sup> parallèle, les Canadiens français ont grandement influé sur le résultat. Leur importante contribution, en tant que main-d'œuvre stable, au succès et au profit de la Compagnie de la Baie d'Hudson a incité cette entreprise à faire pression sur le gouvernement britannique pour qu'il négocie avec les États-Unis afin de conserver le territoire de la future Colombie-Britannique.<sup>11</sup>

Dans la culture des Premières Nations, aucune frontière officielle n'est établie si bien que dans certains cas, la création de frontières a eu comme effet de scinder des communautés en deux. Ce fut le cas par exemple dans la région est de Kootenay, où les Ktunaxa vivant du côté de la Colombie-Britannique sont devenus les Premières Nations ᑭakisᑎuk (Akisᑎuk), ᑭakinkumᑭasnuᑭiᑭit (bande de Tobacco Plains), ᑭaᑭam (bande de St. Mary's) et yaᑭan nuykiy (bande de Lower Kootenay), alors que deux autres bandes des États-Unis, les Salish Kootenai confédérées (près d'Elmo, au Montana) et la tribu Kootenay de l'Idaho (à Bonner's Ferry) ont été formées.<sup>12</sup>

#### Les francophones d'autres pays

Les francophones de la Colombie-Britannique, aux origines culturelles et ethniques diverses, viennent d'un peu partout dans le monde. Bien que certains estiment que l'immigration récente a submergé la francophonie de l'Ouest, alors qu'elle a tant contribué – et contribue encore – au développement de la province, un mouvement se dessine dans la communauté pour reconnaître un nouveau noyau francophone. La communauté francophone de la Colombie-Britannique est de plus en plus diversifiée, reflétant les couleurs et les différences culturelles du Canada dans son ensemble, et incluant des personnes d'origines autres que les Français, les Belges, les Québécois et les Néo-Brunswickois traditionnels.<sup>13</sup> Les francophones d'aujourd'hui ont émigré de communautés francophones internationales et se sont établis partout dans la province. Ces nouveaux arrivants francophones viennent d'Europe, d'Afrique, du Moyen-Orient, des Caraïbes et d'Asie, de pays comme la Suisse, Haïti, le Maroc, le Sénégal, le Congo, Maurice, Madagascar, le Liban,

<sup>10</sup> Jim Holton. *Chinook Jargon: The Hidden Language of the Pacific Northwest*.

<sup>11</sup> Jean Barman, *French Canadians, Furs and Indigenous Women in the Making of the Pacific Northwest*. 2017

<sup>12</sup> [www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/kootenays](http://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/kootenays)

<sup>13</sup> *The/la Source*. Volume 13, numéro 18, 2013.

**Contexte historique – Cadre thématique**

l'Algérie, le Sénégal, la Côte d'Ivoire et la Libye, et d'autres encore.

Tout en reconnaissant l'évolution, l'essor et le changement de leur communauté, les francophones de la Colombie-Britannique continuent de commémorer et d'honorer les premiers pionniers francophones qui ont bravé de terribles situations pour s'établir dans la province.

**L'effet du multiculturalisme**

Le multiculturalisme est considéré comme une valeur canadienne fondamentale, et la francophonie est perçue comme l'un des éléments majeurs du multiculturalisme canadien. La *Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés* de 2002 comprend des dispositions visant à accroître le nombre d'immigrants d'expression française dans les communautés francophones minoritaires.

Dans la perspective plus générale du multiculturalisme au Canada, la promotion de l'immigration francophone en Colombie-Britannique est considérée comme un moyen de revitaliser et d'enrichir la communauté francophone de la province sur les plans culturel, économique et social.<sup>14</sup>

**Les raisons de leur arrivée**

Les francophones migrent jusqu'en Colombie-Britannique depuis des générations, pour de multiples raisons. À partir de 1793, ils furent attirés par l'expansion économique et les possibilités d'emploi, l'exploration et le goût de l'aventure dans un nouveau monde. Toutes ces caractéristiques s'appliquent encore de nos jours aux nouveaux venus francophones. Les premiers pionniers étaient animés par un esprit de coureurs des bois, férus d'aventures, et ils parvinrent à s'intégrer et à s'adapter aisément à la vie des Premières Nations.

L'essor démographique dans l'est du Canada incita les francophones à partir en exploration vers l'Ouest, à la recherche de travail et de ressources. Au début du 20<sup>e</sup> siècle, les efforts de recrutement faisaient miroiter la promesse de bons emplois et de prospérité économique aux francophones de l'est du pays. De plus, l'ancienne tradition de léguer les terres paternelles au premier-né de la famille contraignait les autres enfants à aller s'établir ailleurs. Certains francophones sont venus pour bien apprendre l'anglais, d'autres parce que les nouveaux organismes gouvernementaux de l'Ouest avaient besoin de gens qui parlaient français.

En migrant vers l'Ouest, les francophones de l'est du Canada et les Acadiens des provinces maritimes réussirent à échapper à l'injustice et à la discrimination pour chercher un renouveau et une vie nouvelle. La perspective d'un emploi stable dans les scieries et les usines de la région, avec leur famille à proximité, et la possibilité de garantir un avenir plus prospère à leurs descendants motivèrent aussi la première migration des francophones vers la côte Ouest.

---

<sup>14</sup> Geneviève Lapointe. *From the Mill to the Hill*. 2007

**Contexte historique – Cadre thématique**

De nos jours, les nouveaux arrivants francophones considèrent l'environnement naturel de la Colombie-Britannique comme l'un de ses attraits. La beauté de la nature, les paysages, la douceur du climat et la possibilité d'être à l'extérieur dans de grands espaces ouverts sont quelques-unes des raisons de leur venue.

Selon des données de recensement recueillies par le gouvernement canadien de 1951 à 2011, la population de Britanno-Colombiens dont la langue maternelle ou la première langue est le français n'a cessé de croître. De 2011 à 2016, elle a augmenté de 62 190 à 64 325, mais le pourcentage de la population est resté à 1,4 %.<sup>15</sup>

Depuis leurs origines, alors qu'ils accompagnaient les premiers explorateurs à la fin des années 1700, alors que leurs relations avec les peuples autochtones étaient rien de moins qu'essentielles, et jusqu'à nos jours, le développement de la communauté francophone et sa contribution à la richesse de la Colombie-Britannique constituent un aspect étonnant, souvent négligé et sous-estimé de l'histoire de la province.<sup>16</sup>

---

<sup>15</sup> [www12.statcan.gc.ca](http://www12.statcan.gc.ca).

<sup>16</sup> Dr. Réal Roy, *Vivre en français en Colombie-Britannique : quelle place pour les Anglophones?* 2007.

## Thème 2

# Les communautés francophones en Colombie-Britannique

Académie Sainte-Anne, Victoria



Ce thème traite des liens culturels, religieux et politiques au sein des communautés francophones – dans toute leur diversité – et des relations de ces communautés avec les Premières Nations et les autres groupes ethniques et raciaux en Colombie-Britannique. On y explique aussi les mouvements des francophones en Colombie-Britannique, car beaucoup d'entre eux partaient à la recherche de nouvelles possibilités d'emploi et de lieux où s'établir.

École et cimetière de la Mission Saint-Joseph, Williams Lake.



Les types de peuplement des francophones en Colombie-Britannique ont suivi l'établissement de la traite des fourrures, de l'exploitation forestière, du chemin de fer et des fermes de la vallée du Fraser et de l'Okanagan. Les communautés francophones ont naturellement évolué à partir de ces lieux de développement économique, mais elles se trouvent quand même partout dans la province. Elles sont enclavées dans les grandes villes ou forment des paroisses ou des communautés francophones individuelles.

### Les postes de traite des fourrures, de nouvelles communautés

Les activités des postes de traite des fourrures construits par la Compagnie de la Baie d'Hudson reposaient généralement sur leurs employés canadiens-français et métis francophones. Ces postes ont tout naturellement donné naissance à des villes et à des villages.<sup>1</sup> Encore majoritaires à cette époque, les francophones se sont installés dans les forts, et aux alentours, ont commencé à fonder des fermes et des ranchs, à bâtir des églises catholiques, des écoles, des hôpitaux, des centres de messagerie, des hôtels et des auberges, et à créer des associations francophones locales.

Fort Langley est passé d'un poste entièrement axé sur la traite des fourrures à un centre de commerce des produits agricoles, comme des pommes de terre, du blé et des pois, de la viande salée et du saumon, ainsi que des produits manufacturés de plus en plus variés. Fort Victoria, fondé en 1843, qui abritait une majorité de francophones, allait devenir la capitale provinciale. Fort Yale a connu un essor fulgurant durant la ruée vers l'or de 1858. À son apogée, c'était la plus grande ville au nord de San Francisco et à l'ouest de Chicago. C'était un port fluvial achalandé, qui servait de quartier général durant la construction du chemin de fer du Canadien Pacifique.

<sup>1</sup> Maurice Guibord. *Francophones in B.C., A Long and Continuing History*. 2014.

**Contexte historique – Cadre thématique**

Les Premières Nations ont été un élément important de l'environnement économique, culturel et social complexe des forts de la Compagnie du Nord-Ouest et de la Compagnie de La Baie d'Hudson. Les hommes qui y travaillaient ont eu la possibilité de découvrir des aspects de la vie autochtone que les ethnographes, bien plus tard, n'ont pas pu percevoir. Malgré cela, en raison des limitations dans les communications entre ces hommes et les membres des Premières Nations, très peu de renseignements ont été consignés sur la vie intellectuelle, les attitudes et les croyances appartenant au monde des Premières Nations.

Les mariages entre des femmes de Premières Nations et des hommes de la Compagnie, qu'ils soient anglais, français, hawaïens ou autres, étaient fréquents et ce phénomène a révélé et exacerbé les différences culturelles entre les Premières Nations et les nouveaux arrivants. Grâce à leur épouse autochtone et aux enfants de « sang mêlé » qu'ils eurent avec elles, les commerçants européens tissaient des liens durables et privilégiés avec les communautés des Premières Nations. Les femmes des Premières Nations avaient un statut important et assuraient une liaison précieuse entre la Compagnie et les commerçants autochtones.



**Les premières missions**

Dès l'arrivée des premiers explorateurs chrétiens européens, la conversion et l'enseignement du christianisme aux Premières Nations dans le but de les sauver furent une priorité. Pour ce faire, des missions catholiques romaines ont été établies un peu partout dans la province.

Durant la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, les missionnaires catholiques arrivèrent dans les postes et les communautés principalement francophones issus de la traite des fourrures. Les Oblats de Marie-Immaculée, un ordre religieux uniquement masculin qui se consacrait au travail de missionnaire, étaient associés à une forme précise de foi religieuse et étaient particulièrement actifs en Colombie-Britannique. Arrivés dans la province en 1858, après onze années dans l'Oregon, les Oblats sont arrivés avec une vision catholique romaine du monde et se percevaient comme supérieurs aux peuples autochtones. En créant des missions partout en Colombie-Britannique, les Oblats ont jeté les bases de la croissance de l'Église catholique romaine et se sont montrés déterminés à convertir les communautés autochtones de la Colombie-Britannique à la foi catholique romaine. La présence de ces missionnaires catholiques romains envoyés dans la région a fait en sorte que le français était la langue la plus couramment parlée de toutes les langues européennes dans la province, et ce, jusqu'à la fin des années 1850. Voici quelques exemples de ces missions :

Le premier évêque du diocèse catholique de Victoria fut Monseigneur Modeste Demers qui accompagna en 1842 un convoi de la Baie d'Hudson de Victoria à Fort Vancouver, dans l'actuel État de Washington, puis jusqu'à Fort Stewart, Fort Fraser et Fort Babine



**Contexte historique – Cadre thématique**

dans le nord de la Colombie-Britannique, et jusqu'à Fort George (qui deviendra la ville de Prince George), Kamloops et Fort Langley. Sa mission était de créer des liens avec diverses communautés autochtones et d'apprendre leurs dialectes.

La Congrégation des Sœurs de Sainte-Anne fut fondée au Québec en 1850. Les Sœurs jouèrent un rôle de premier plan en Colombie-Britannique, surtout à Victoria, après leur arrivée dans cette province en 1858, soit quatre ans avant l'incorporation de la ville. Elles vinrent dans l'Ouest à l'invitation de monseigneur Demers, pour enseigner aux enfants, ainsi qu'aux compagnes ou aux épouses des commerçants de fourrure canadiens-français. La congrégation a récemment souligné le 160<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée des Sœurs en Colombie-Britannique.

Plusieurs autres ordres francophones de religieuses sont venus travailler en Colombie-Britannique, dont les Sœurs de la Providence, qui arrivèrent dans la province en 1886, et fondèrent le St. Mary's Hospital à New Westminster.

Les missions sont souvent devenues de plus grandes entreprises fondées sur l'agriculture et l'élevage, faisant place à des communautés et à des villes. L'une des plus connues est la Mission de l'Immaculée Conception fondée en 1859, qui deviendra la Mission de l'Okanagan. À l'Anse-au-Sable, les Frères Oblats se livrèrent à diverses activités sur le site de la Mission : élevage du bétail, culture de l'orge, du blé et des pommes de terre, de la vigne, d'un verger et d'un potager, tandis que le père Jean-Charles Pandosy, venu de France pour s'établir dans la région, se dévouait sans compter à ses tâches de missionnaire et de colon.

**Création de paroisses, de villages, de petites et de grandes villes**

Les francophones, tant laïques que religieux, ont contribué à l'établissement de nombreux villages, petites et grandes villes dans toute la Colombie-Britannique. Des communautés francophones sont apparues autour des paroisses catholiques, se tournant vers l'élevage ou l'agriculture, et créant leurs propres écoles et hôpitaux administrés par le clergé catholique.

Durant la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, des petites villes ont commencé à apparaître. Kamloops en est un exemple typique, avec son prêtre, son journal, ses fermiers, ses magasins et ses auberges, son transporteur et son traversier. De 1870 à 1890, de nombreuses familles francophones ont afflué vers Kamloops, où elles ont acheté des terres, fondé des ranchs et élevé du bétail. Dans les plus grandes villes, comme Vancouver et Victoria, les francophones ont fondé de petites entreprises, ouvert des auberges et des hôtels, et géré des services communautaires.

Le recrutement de travailleurs canadiens-français à la Fraser River Lumber Company de Maillardville en 1909 a été à l'origine de la fondation de la communauté, première paroisse de la Colombie-

Bureau de poste et magasin général Deroche, 1914.  
(BCAR d-00659)



Église catholique de Maillardville, 1909. (BCAR a-09226)



**Contexte historique – Cadre thématique**

Britannique à Maillardville, aujourd’hui appelé Coquitlam. La population francophone de Maillardville a rapidement pris de l’essor, en grande partie grâce à l’arrivée massive de colons venus des Prairies.

Dans le nord-ouest de la Colombie-Britannique, la principale communauté francophone est apparue là où se trouve actuellement Prince George, sur le site de la Compagnie de la Baie d’Hudson au Fort George. Chaque année, le Cercle des Canadiens français de Prince George organise des activités culturelles pour les 1 300 francophones de la ville, rappelant ainsi fortement leur histoire et leur présence constante dans la ville.

Bon nombre des premiers colons européens installés en permanence dans les vallées de l’Okanagan et de la Similkameen étaient francophones et vivaient du travail de la terre. Lumby, Kelowna et Vernon étaient tous des centres d’établissement et d’agriculture francophones. Dans la région de Kootenay Ouest, dans des villes comme Nakusp et New Denver, des familles de colons francophones travaillaient dans l’agriculture et le sciage du bois. Leur présence était liée de près à l’essor de ces petites villes.

Les communautés de l’île de Vancouver, comme celles de la vallée de Cowichan, comprenaient des francophones. Ainsi, les frères François-Xavier et Jean-Baptiste Vautrin, de même que Jean-Baptiste Deloume, ont joué un rôle important dans l’essor de la région de Mill Bay, à la fois en faisant la traite des fourrures et en tant que pionniers, agriculteurs et commerçants.<sup>2</sup> Les noms de rues comme Voutrait et Deloume en témoignent.

À Duncan, les Sœurs de Sainte-Anne achetèrent une ferme de 400 acres où elles fondèrent d’abord un pensionnat pour les jeunes filles des Premières Nations. Fait à signaler, les quatre premières familles à s’établir à Duncan étaient francophones. Après l’introduction des moutons dans la vallée de Cowichan, dans les années 1850, les Sœurs enseignèrent le tricot aux femmes des Premières Nations, ce qui donna naissance à une tradition autochtone alliant les techniques textiles européennes aux méthodes de filage et de tissage des Salish.<sup>3</sup>

À partir des années 1860, la vallée du Bas-Fraser a vu une présence considérable de francophones, en raison de la richesse de ses prairies pour l’élevage. Des communautés francophones sont apparues à Harrison Mills, Durieu (maintenant Hatzic Prairie), Deroche, Nicomen et Mission, dont le nom vient de la Mission catholique Sainte-Marie. Plusieurs familles francophones exploitaient des fermes laitières là où se trouve maintenant la Ville de Langley.

Famille Jean-Baptiste Lolo et André, 1865. BCAR a-00950)



Célébration autochtone à l’École Piolat. (Radio-Canada)



<sup>2</sup> Transcription de l’émission radiophonique CILS. *Mill Bay : Les Vautrin et les Deloume*.

<sup>3</sup> *Ibid.*

**Contexte historique – Cadre thématique**

L'arrivée du chemin de fer dans les années 1800 s'est accompagnée d'un nouvel afflux de francophones, dont certains étaient d'anciens employés de la Compagnie de la Baie d'Hudson, venus travailler au système ferroviaire ou cultiver les terres rendues accessibles par la voie ferrée.

Bon nombre d'autres communautés de la Colombie-Britannique sont considérées comme des sites clés de la culture francophone, témoignant de l'établissement et de l'influence de la communauté canadienne-française dans toute la province.

Parmi ces communautés, citons Fraser Heights et Fairview à Vancouver, Abbotsford, Mesachie Lake, Kamloops, Merritt, Golden, Nanaimo, Ladysmith, Terrace, Kitimat, Prince Rupert, Fort St. James, Fort St. John, MacKenzie, Houston, Donald, Burnaby, Duncan, Rosedale, Chilliwack, Oliver, Williams Lake, Enderby, Nelson et Rossland.

Beaucoup de noms de lieux dans la province – lac Le Jeune, Tête Jaune Cache, Quesnel et bien d'autres encore – sont associés aux premiers temps des francophones en Colombie-Britannique, remontant à la traite des fourrures et aux établissements qui ont suivi, rappelant la présence francophone dans la province au fil des deux derniers siècles.

Les francophones occupaient aussi des enclaves dans les grandes villes. À Vancouver, de 1930 à 1980, une importante communauté francophone vivait dans le quartier autour de la West 16th Avenue et de Heather Street. L'église Saint-Sacrement et l'école voisine, ainsi que les associations et les entreprises francophones avoisinantes, étaient les piliers de la communauté.

La création de villes et de villages aura aussi des répercussions sur les Premières Nations. Dans la région de Victoria, par exemple, les municipalités de Victoria, Oak Bay, Esquimalt, View Royal, Colwood et Metchosin sont situées sur le territoire traditionnel de peuples qui, collectivement, sont maintenant désignés sous le nom de *Songhees*. Il s'agissait à l'origine d'un groupe de familles élargies qui parlaient le même dialecte, le *Lekwungen*. Avec la construction du fort Victoria, la plupart des familles Songhees se sont regroupées dans un village sur la côte nord-ouest de l'arrière-port de Victoria, un secteur qui allait faire partie d'une réserve plus vaste au début des années 1850. Déplacés vers une nouvelle réserve située à Esquimalt, en 1910, les Songhees sont néanmoins parvenus à négocier leur droit de pêcher, de chasser et de recueillir de la nourriture sur leurs territoires traditionnels.<sup>4</sup>

Le début de la Seconde Guerre mondiale a apporté des changements importants à certaines communautés francophones. Au cours des décennies précédentes, beaucoup de communautés étaient restées

---

<sup>4</sup> [www.sfu.ca/brc/virtual\\_village/coast\\_salish/Songhees.html](http://www.sfu.ca/brc/virtual_village/coast_salish/Songhees.html)

### Contexte historique – Cadre thématique

relativement fermées aux influences extérieures, et la vie était souvent centrée autour de l'église, de l'école et de l'employeur principal. Après la guerre, l'arrivée d'immigrants venus d'Europe, d'autres régions du Canada et d'ailleurs dans le monde a accentué l'utilisation de l'anglais et a créé une communauté moins homogène.<sup>5</sup>

#### Les relations avec les Premières Nations

Tout au long de leur histoire dans la province, les Canadiens français ont entretenu d'importantes relations avec les Premières Nations. L'identité canadienne repose non seulement sur les liens noués à partir de compromis et de coopération entre les francophones et les anglophones, mais aussi sur une troisième présence, celle des peuples autochtones du Canada.<sup>6</sup>

Les premiers pionniers francophones, arrivés lors de la traite des fourrures, considéraient les peuples autochtones comme égaux et ont été acceptés dans les communautés des Premières Nations, apprenant leurs langues pour communiquer et parvenant à s'intégrer à leur culture afin de former d'importants partenariats.

Des Canadiens français ont amorcé des relations avec des femmes autochtones qu'ils ont ensuite épousées, ce qui a entraîné la création de cercles familiaux distincts. Ils ont innové sur le plan de la vie familiale en jumelant des traditions autochtones et non autochtones. Leurs partenariats s'étendaient à des éléments de la vie quotidienne, comme la récolte et la préparation des aliments, la pêche et la création des premiers établissements agricoles dans le nord-ouest Pacifique.<sup>7</sup>

Les Métis francophones sont issus d'unions entre des mères autochtones et des voyageurs francophones. Plusieurs francophones sont souvent cités comme exemples de telles relations. Jean-Baptiste Lolo, d'origine iroquoise et française, commença à travailler dans la traite des fourrures en 1822 avec la Compagnie du Nord-Ouest. Résidant à Fort St. James et dans d'autres postes de la Nouvelle-Calédonie, il servit d'interprète et de maître de poste, mais son véritable rôle fut celui d'agent de liaison non officiel entre la Compagnie et la population autochtone de la région.

Le père Oblat Adrien-Gabriel Morice arriva à Fort St. James en 1885, et maîtrisa rapidement l'athapaskan, langue des Dakelh, recueillit leurs traditions orales et créa un alphabet pour transcrire les sons de cette langue. Il publia un dictionnaire, une grammaire dakelh ainsi qu'un journal bimensuel dans cette langue.

Mais le père Morice était aussi un symbole de l'institution que constitue l'Église catholique dans une plus large mesure et surtout

Moricietown, C.-B.  
(Wikimedia Commons)



<sup>5</sup> Geneviève Lapointe. *From the Mill to the Hill*. 2007.

<sup>6</sup> John Ralston Saul. *Reflections of a Siamese Twin: Canada at the End of the 20th Century*. 1997.

<sup>7</sup> Jean Barman. *French-Canadians, Furs and Indigenous Women in the Making of the Pacific Northwest*. 2017.

**Contexte historique – Cadre thématique**

perçue par les communautés autochtones comme une institution dont la mission est de transformer de manière hostile les croyances des Premières Nations liées à leurs traditions et à leur culture.

Moricetown est un village Wet'suwet'en du centre de la Colombie-Britannique, sur la rive ouest de la rivière Bulkley, entre Smithers et Terrace. Pour les Premières Nations de ce secteur, le village est associé au recours à des tactiques de peur par le père Morice pour veiller à ce que les Autochtones se conforment à l'orthodoxie catholique et coupent les liens qu'ils avaient avec le paganisme.

Au début de 1888, le père Morice a été réprimandé par l'Église pour avoir décidé de désigner le nouveau village sous le nom de Moricetown. Mais au lieu de porter attention à cette réprimande, le père Morice a continué de donner son propre nom à des lacs, des montagnes et des rivières. Les Premières Nations considèrent aujourd'hui que le père Morice les a littéralement forcés à se convertir au catholicisme. Un projet de la nation Wet'suwet'en est d'ailleurs en cours pour que le village soit désigné à nouveau sous son ancien nom de Witset.<sup>8</sup> Ce type de mesure permet de couper les ponts avec un passé de domination coloniale et d'hégémonie religieuse et démontre bien que le fait de repenser la toponymie en Colombie-Britannique permet de franchir de nouveaux pas vers la réconciliation, en plus de souligner l'importance des noms dans la culture autochtone.<sup>9</sup>

Dans une interview sur l'histoire orale, Constance Cox, une institutrice avec des racines Tlingit et Anglais qui a vécu et enseigné dans la communauté Gitksan, située dans le nord-ouest de la Colombie-Britannique, parle de la destruction de la culture autochtone à laquelle se sont livrés des prêtres comme le père Morice. Mais elle parle également des langues des Tsimshian, des Gitksan et des Carrier, et des colons blancs qui les ont apprises et de l'importance de l'art autochtone et de la sculpture de totems.<sup>10</sup>

**Les pensionnats catholiques**

Le régime des pensionnats en Colombie-Britannique, souvent exploité par des missions catholiques romaines françaises, a eu des répercussions indescriptibles sur les communautés des Premières Nations, et le lourd tribut qu'il a laissé est certainement l'un des problèmes les plus graves auxquels l'Église a été confrontée à la fin du 20<sup>e</sup> siècle. La réconciliation et la création de relations positives avec les peuples autochtones de la Colombie-Britannique ont été reconnues comme des éléments importants de sensibilisation pour les francophones.

8 <https://www.cbc.ca/news/canada/british-columbia/petition-to-change-b-c-village-of-moricetown-to-traditional-name-1.4262679>

9 [www.ictinc.ca/blog/the-relationship-between-indigenous-peoples-and-place-names](http://www.ictinc.ca/blog/the-relationship-between-indigenous-peoples-and-place-names)

10 Constance Cox: Recollections. BC Archives Item AAAB0360. Imbert Orchard fonds. *Constance Cox Interview*

**Contexte historique – Cadre thématique**

Administrée à l'époque par les Oblats de Marie-Immaculée, l'école de la mission Saint-Eugène, près de Cranbrook, est l'un des pensionnats indiens les plus connus. Il s'agit du premier établissement jumelant école industrielle et pensionnat complet pour Autochtones à voir le jour dans l'Ouest canadien. Administré en vertu de la politique d'assimilation du gouvernement, la mission a servi d'établissement d'enseignement pour quelque 5 000 enfants des nations Okanagan, Shuswap et Blackfoot, en plus de ceux de la nation Ktunaxa, présente dans la région.<sup>11</sup>

Les Sœurs de Sainte-Anne ont enseigné dans quatre pensionnats indiens de la Colombie-Britannique administrés par des pères Oblats, et ce, jusqu'en 1985, soit pendant plus de 100 ans. Officiellement, le mandat des religieuses consistait à assurer l'éducation des enfants métis et des Premières Nations, dont plusieurs étaient issus d'unions entre des commerçants de fourrures canadiens-français et des femmes autochtones ou métisses. Or, leur rôle de soutien au régime d'oppression qui prévalait dans les pensionnats indiens est établi dans la déclaration suivante :

*« Nos priorités dans le cadre de la Convention de règlement relative aux pensionnats indiens est que la souffrance soit reconnue, que justice soit faite grâce à une compensation appropriée et qu'il y ait un moyen pour nous, en tant que femmes religieuses d'amorcer un processus de guérison et de réconciliation auprès de vous et de contribuer à ce processus.<sup>12</sup> » [traduction]*

De nos jours, des mesures de moins grande envergure marquent ces efforts de réconciliation et d'établissement de relations. En 2018, l'École André-Piolat a souligné la Journée des peuples autochtones avec l'inauguration d'une sculpture reconnaissant que l'école est située sur le territoire ancestral de la Nation Squamish. La communauté d'André-Piolat, comme celle des autres écoles du Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique, souhaite souligner ses racines autochtones dans cet esprit de réconciliation.

---

<sup>11</sup> St. Eugene, [www.steugene.ca/en/about-us-culture-heritage/](http://www.steugene.ca/en/about-us-culture-heritage/)

<sup>12</sup> <http://ssabc.ca/statement-on-behalf-of-congregations-of-women-religious-involved-in-the-indian-residential-schools-of-canada/>

## Thème 3

# Contribuer à l'économie de la Colombie-Britannique

Depuis leur arrivée au début du 19<sup>e</sup> siècle, les francophones et leurs descendants travaillent fort, et de maintes façons, pour subvenir aux besoins de leurs familles et de leurs communautés, tout en contribuant à l'économie de la Colombie-Britannique. Ces contributions incluent le patrimoine historique des francophones travaillant dans un nouveau pays, des débuts de leur association avec la Compagnie de la Baie d'Hudson et la Compagnie du Nord-Ouest, jusqu'aux activités commerciales et professionnelles actuelles, en passant par l'agriculture, la foresterie et les mines, les industries de services francophones, la fabrication, la technologie, les affaires, l'enseignement des langues, la recherche universitaire et autres.

Au début, l'économie de la province reposait sur l'extraction des ressources, y compris la traite des fourrures, les minéraux, le bois et le poisson, ainsi que sur les technologies dont le sciage du bois et le traitement des poissons. En 1812, plus de 300 francophones travaillaient dans la traite des fourrures et dans l'agriculture, étant les premiers à jouer un rôle clé dans l'essor économique de la province.

La contribution économique des francophones à la richesse de la Colombie-Britannique demeure considérable, même si elle est souvent sous-estimée dans la province. Elle n'est pas seulement historique, mais aussi très contemporaine, et ne se manifeste pas seulement dans le secteur évident de la culture, mais aussi dans de nombreuses activités intellectuelles et économiques de la province.<sup>1</sup>

Débarquement d'un cargo de fourrures, Prince-Rupert, 1910. (BCAR c-08954)



<sup>1</sup> Dr. Réal Roy. *Vivre en français en Colombie-Britannique : quelle place pour les anglophones?* 2017

### **Le commerce des fourrures**

Au début du 19<sup>e</sup> siècle, les Canadiens français employés par la Compagnie de la Baie d'Hudson (CBH) étaient des coureurs des bois, qui travaillaient principalement à la traite des fourrures. Quand Simon Fraser fonda Fort St. James pour la Compagnie du Nord-Ouest, en 1806, la traite des fourrures prenait rapidement de l'essor en Nouvelle-Calédonie, et la plupart de ses employés étaient francophones. En 1843, la CBH a déménagé son entrepôt principal de l'Oregon à Fort Victoria, faisant de l'île de Vancouver et du reste de la Nouvelle-Calédonie un lieu d'importance économique croissante en matière de commerce des fourrures.

Le commerce des fourrures évoque souvent des images d'aventuriers blancs européens exploitant les Premières Nations dans le cadre de pratiques commerciales injustes visant l'acquisition de fourrures de valeur. Les Premières Nations ont toutefois exercé un grand degré de contrôle sur leurs relations commerciales à l'époque du commerce des fourrures.

L'historien Wilson Duff souligne que les Premières Nations ne se sont pas contentées de recevoir sans broncher tout ce que les commerçants daignaient leur offrir. Ils négociaient plutôt énergiquement pour obtenir les biens qu'ils voulaient comme du fer, du cuivre, des burins, des couteaux, des jarres, des mousquets et des munitions.<sup>2</sup>

### **Les ruées vers l'or, l'exploitation minière et l'infrastructure**

Le déclin du commerce des fourrures allait ouvrir la voie à un nouveau moteur économique : la ruée vers l'or du Cariboo. De 1858 à 1870, quelque 30 000 chercheurs d'or ont déferlé vers le bassin de la rivière Fraser. Parmi eux se trouvaient plusieurs Canadiens français et Européens francophones, dont certains employés de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

La ruée vers l'or et la création progressive de villes attirèrent de plus en plus de pionniers francophones qui avaient décidé de devenir indépendants de la Compagnie de la Baie d'Hudson et qui se sont installés en périphérie des forts pour y amorcer leurs propres activités économiques.<sup>3</sup> L'arrivée de milliers de mineurs venus de la Californie, de partout en Amérique du Nord et d'Europe a eu des répercussions considérables pour les francophones de la province, qui ont rapidement perdu leur statut de principal groupe linguistique non autochtone.

La ruée vers l'or a aussi eu des conséquences graves pour les Premières Nations. L'exploitation minière, la construction de routes et l'érection de villes ont endommagé les sites de fraie du saumon et ont altéré la qualité de l'eau. Ces nouvelles villes ont engendré chez les

<sup>2</sup> Fraser Basin Council. *Bridge between Nations: A History of First Nations in the Fraser River Basin*.

<sup>3</sup> [www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/francophones-de-la-colombie-britannique](http://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/francophones-de-la-colombie-britannique)



**Contexte historique – Cadre thématique**

Premières Nations des problèmes sociaux comme l'alcoolisme et la prostitution.<sup>4</sup> Cet épisode a aussi contribué au déplacement de Premières Nations vers des espaces encore plus petits sur le territoire des réserves.

Malgré cela, les Premières Nations ont été en mesure de profiter des possibilités économiques découlant de la ruée vers l'or, notamment grâce à du commerce et à des échanges avec les nouveaux arrivants, et à leurs propres concessions minières sur des bancs de gravier contenant de l'or. Les nations autochtones de toute la Colombie-Britannique, notamment les St'at'imc, les Tsilhqot'in, les Haida et les Salish de la Côte ont été attirés à Barkerville par de nouvelles activités économiques.

À Yale et dans tout le canyon du Fraser les membres des Premières Nations et les Chinois travaillant à la ruée vers l'or ont tissé des relations bien spéciales, formant tous deux des groupes « étrangers » à la culture dominante des Européens, des francophones, des Canadiens et des Américains.

Lorsque les récompenses associées à la prospection sont devenues plus ténues, les francophones se sont tournés vers d'autres activités économiques comme le commerce ou l'agriculture. Les lieux désignés par des noms en français associés à des concessions minières ou à des communautés donnent à penser que les mineurs canadiens-français ont joué un rôle prépondérant dans les débuts de l'industrie minière de la province. Bien que la participation des francophones à la ruée vers l'or de la Cariboo a été de courte durée, ceux-ci ont pris part à d'autres activités minières un peu partout dans la province.

En 1826, Louis Chrétien et William Péon découvrirent de l'or à Cherry Creek, dans la région de Cherryville. On dit que Luc Girouard, l'un des promoteurs de la mine, planta le premier verger à Vernon. Le site de la mine Bluebell fut acheté par la Canadian Metal Company en 1905, et la communauté voisine, Riondel, fut rebaptisée en l'honneur de son président, le comte Édouard Riondel. En 1880, Joseph Bourgeois jalonna un claim minier près de Rossland.

Choquette Bar fut nommé en l'honneur d'Alexandre « Buck » Choquette, qui découvrit de l'or dans la Stikine en 1898. Les voyageurs canadiens-français Hector Tremblay et Joe Bisette quittèrent leur groupe de prospecteurs de Kamloops durant la ruée vers l'or du Klondike, et devinrent les premiers colons de Pouce Coupe Prairie.

La compagnie Lajoie – dont le conseil d'administration comptait un certain nombre de francophones – travailla à des activités minières et à un projet d'hydroélectricité dans la vallée de Bridge River, projet précurseur de l'actuel barrage Lajoie.

Fraser Mills, 1924. (archives de Coquitlam, C6.916)



<sup>4</sup> Fraser Basin Council. *Bridge Between Nations: A History of First Nations in the Fraser River Basin*.

**Contexte historique – Cadre thématique**

Tout projet d'infrastructure a des conséquences sur les terres et pour les Premières Nations. Le projet de barrage Lajoie, en 1948, a entraîné la dégradation culturelle et environnementale des terres des Premières Nations et sur le parcours de la remontée du saumon dans la rivière Bridge, qui a déjà été l'une des plus importantes et des plus vastes rivières de la région pour les bandes des Premières Nations qui dépendent de la pêche pour se nourrir. La construction du barrage a aussi nécessité l'inondation de la vallée de la rivière Bridge, laquelle a entraîné la perte de ressources culturelles et l'interruption du mode de vie traditionnel.

**Le bois d'œuvre et l'industrie du sciage**

Pendant que l'industrie du bois d'œuvre était à ses débuts en Colombie-Britannique, à la fin du 19<sup>e</sup> siècle et au début du 20<sup>e</sup> siècle, elle amorçait son déclin dans l'est du Canada. L'achèvement du chemin de fer du Canadien Pacifique et de celui du Col du Nid de Corbeau facilitèrent l'accès au bois de la côte Ouest et ouvrirent de nouveaux marchés dans les Prairies.

Alors que les capitaux consacrés au bois se déplacèrent vers la côte Ouest, ils furent accompagnés d'une migration de Canadiens français, célèbres et traditionnels bûcherons. Avec leur esprit de corps, leur rivalité amicale entre groupes, et leur forte productivité, les abatteurs, les draveurs de rivière, les ouvriers de scierie et les autres travailleurs francophones du bois constituèrent l'épine dorsale de l'industrie.

La participation des francophones à l'industrie du bois d'œuvre en Colombie-Britannique s'étendait à toute la province. Dès le début des années 1880, les bûcherons faisaient un travail manuel dans la péninsule de Sechelt. Les frères Genelle ouvrirent la première scierie à Nakusp en 1892.<sup>5</sup> Les premiers francophones œuvrant dans les forêts et les scieries habitaient dans les environs de Revelstoke, Rossland et Comaplix, ainsi que dans la vallée du Bas-Fraser à Moodyville, Hastings Mill et Granville.

Durant la première décennie du 20<sup>e</sup> siècle, l'essor rapide de l'industrie du bois d'œuvre sur la côte du Pacifique s'est accompagné d'une forte demande en main-d'œuvre pour le travail forestier et la transformation du bois. Comme c'était la coutume à cette époque, les francophones travaillaient aux côtés de Canadiens d'origine japonaise, chinoise et sud-asiatique dans les forêts, les scieries et les parcs à bois.

À ses débuts, l'exploitation forestière dans la région de Kootenay avait pour but d'approvisionner l'industrie minière en matériaux de construction, mais elle prit rapidement de l'expansion en tant qu'industrie à part entière, avec l'appui d'éminents bûcherons de Kootenay. Presque toutes les petites villes dotées d'une scierie dans



Diligence BX à Yale 1868.  
(BCAR A-01559)



Cueilleuses de fruits francophones à Kelowna, 191. (archives du Musée de Kelowna, n° 2223).



<sup>5</sup> K. Johnson. *Pioneer Days of Nakusp and the Arrow Lakes*. 1951.

### Contexte historique – Cadre thématique

cette région – Fernie, Nelson, Waldo – et dans l'ensemble de la province avaient une population de travailleurs francophones.

L'une des histoires souvent citées est celle de l'industrie du bois d'œuvre à la Fraser River Lumber Company, à Maillardville. En 1909, cette compagnie décida de recruter des travailleurs canadiens français et leur famille, et leur communauté devint Maillardville, du nom du premier vicaire catholique. Elle fut aussi souvent appelée « le quartier français ».

À cette époque, la plupart des dirigeants et des contremaîtres étaient des Canadiens d'origine britannique ou écossaise, et parfois américaine, qui représentaient les hiérarchies de races et de genres de la province. La plupart des Canadiens français étaient qualifiés et chevronnés en tant que travailleurs de scieries et ils étaient recrutés par des compagnies forestières pour œuvrer dans l'industrie du bois de sciage, remplaçant ainsi les travailleurs asiatiques non qualifiés. Alors que les travailleurs d'origine japonaise, chinoise et sud-asiatique se voyaient imposer des lois d'immigration exclusive quand ils tentaient de faire venir leur famille en Colombie-Britannique, les Canadiens français étaient encouragés à s'installer de façon permanente dans la province avec leur famille.<sup>6</sup>

Maillardville, où les travailleurs chinois, japonais et sud-asiatiques furent remplacés par des Canadiens français recrutés au Québec, témoigne de ce fait.

L'un des legs des travailleurs francophones de Maillardville est la grève de 1931. Une réduction des salaires durant la Grande Dépression incita les Canadiens français employés à la scierie à défendre leurs droits, malgré la désapprobation des prêtres.

Dans les communautés fondées sur l'exploitation des ressources, comme Maillardville, les femmes et les hommes qui ne travaillaient pas à l'exploitation des ressources primaires répondirent à la demande croissante de la communauté pour des services locaux et des entreprises locales. Les femmes francophones travaillaient parfois comme employées de maison pour la classe anglophone dominante.

#### L'agriculture, l'élevage et la viticulture

La tradition de l'élevage dans des ranchs, à l'intérieur des terres de la Colombie-Britannique, est née des efforts de familles francophones. À la fin des années 1800, beaucoup d'entre elles arrivèrent dans les villes de Kamloops, Merritt, Lumby et dans d'autres communautés pour acheter des terres et bâtir des ranchs, amorçant ainsi la tradition de l'élevage qui caractérise aujourd'hui encore cette région.

Hôtel Quilchena.  
(doug-laslake.com/history-  
quilchena)



Murale illustrant des travailleurs saisonniers au Centre culturel francophone de l'Okanagan. (photo d'auteur)



<sup>6</sup> Geneviève Lapointe. *From the Mill to the Hill*. 2007.

**Contexte historique – Cadre thématique**

Joseph et Pierre Guichon, venus de France, s'installèrent dans le district en 1873 et fondèrent la Guichon Cattle Company à Quilchena, juste au nord de Merritt. Ce ranch devient l'un des élevages de bétail les plus connus en Colombie-Britannique, et les Guichon firent partie des personnages importants de ce secteur d'activités dans la province au 19<sup>e</sup> siècle. Le ranch Lequime appartenait à Eli Lequime, à son fils Bernard, propriétaire de la scierie et du site de la ville de Kelowna.

Blue Springs Ranch fut fondé par le Canadien français Louis Morand, souvent appelé le fondateur de Lumby, qui arriva en 1885 et devint maître de poste dans la région de White Valley et Lumby. Pierre Bessette était un fermier bien connu de Lumby; la plupart des colons canadiens-français de cette ville pratiquaient l'agriculture.

On attribue aux francophones les débuts de la fructiculture et de la viticulture dans les vallées de l'Okanagan et de la Similkameen. Joseph Chrétien était fructiculteur et éleveur de bétail à Kelowna, à l'époque où la mission établie par le père Pandosy dans cette ville se tournait vers la production fruitière, à l'origine de la vocation agricole de la vallée de l'Okanagan devenue célèbre pour ses vergers. Les premières vignes de la province furent plantées pour faire du vin sacramental à la mission oblate de Pandosy, fondée en 1859, près de l'emplacement actuel du vignoble de Summerhill Pyramid. Les cépages français qui connaissent tant de succès en Colombie-Britannique sont au cœur de l'industrie vinicole.

Les contributions francophones à l'industrie laitière comprennent Agropur, les produits laitiers Island Farm et Saputo, qui inclut les produits Dairyland et Armstrong.

Les activités agricoles des nouveaux arrivants ont toutefois entraîné une perte de territoire, de l'agriculture traditionnelle, des territoires de chasse et de pêche, et ont aussi soulevé des enjeux de droits sur l'eau pour les communautés autochtones. Au même moment, ces communautés ont participé pleinement au développement de l'industrie de l'horticulture et de l'agriculture dans la vallée de l'Okanagan ainsi qu'à l'économie de l'élevage commercial dans la vallée Nicola, tant à titre de travailleurs dans les ranchs locaux que comme propriétaires de leurs propres troupeaux, suivant le cercle des saisons comme ils le faisaient depuis des temps immémoriaux.<sup>7</sup>

**L'hébergement et les transports**

Après avoir quitté la Compagnie de la Baie d'Hudson, de nombreux francophones travaillèrent dans de petites entreprises, dans des auberges et des hôtels, tant dans des villes comme Vancouver et Victoria que dans de petites communautés rurales, qui vivaient souvent de l'agriculture et de l'élevage.

Magasin de chaussures Pierre Paris vers 1950. (VPL 81220)



<sup>7</sup> Sasges, Michael. *Colliers and Cowboys: Imagining the Industrialization of British Columbia's Nicola Valley*.

Pierre Bessette, propriétaire de ranch, construisit les hôtels Ramshorn et Morand à Lumby. L'Hôtel Quilchena ouvrit ses portes en 1908 pour servir de relais de nuit aux diligences, comme le faisaient de nombreux hôtels en Colombie-Britannique à cette époque. Les temps étaient prospères, avec l'anticipation de l'arrivée du chemin de fer, et le lac Nicola qui attirait le tourisme. Toujours en activité aujourd'hui, le magasin général Quilchena fut construit en 1912 pour approvisionner les activités liées au transport en diligence.

Dans les années 1880, la famille Guichon fut aussi liée à l'ouverture d'un hôtel à New Westminster, ainsi qu'à la construction d'un second hôtel et d'un débarcadère adjacent au traversier de Ladner, lieu devenu par la suite port Guichon.

D'autres francophones travaillèrent dans le secteur des transports pendant la ruée vers l'or et par la suite. L'un d'eux fut Francis Barnard, qui fonda en 1862 une entreprise appelée à rester longtemps la plus importante société de transport en Colombie-Britannique, et qui commença par livrer le courrier, puis les marchandises, l'or et les passagers. La BX Express desservait les régions de Fraser Canyon, Cariboo et Fraser-Fort George, reliant les communautés à des lieux francophones bien enracinés comme Tête Jaune Cache et Fort George.

Jean Caux, connu sous le nom de Cataline, assurait le transport par grands convois de mules et de chevaux en partance de Yale, Ashcroft, Quesnel et Barkerville et, par la suite, Bulkley Valley et Hazelton. Il fournissait aux premiers colons, aux prospecteurs et aux câbliers des lignes télégraphiques les approvisionnements dont ils avaient tant besoin.

### **Le travail agricole saisonnier**

Traditionnellement, les jeunes travailleurs agricoles francophones venaient en masse dans l'Okanagan pour du travail saisonnier et contribuaient ainsi grandement au dynamisme de son industrie agricole. Depuis 1980, la cueillette des fruits et du raisin et le travail dans les fermes et les pépinières attirent de nombreux francophones, séduits par l'idée de découvrir l'Ouest et de gagner de l'argent.

### **Les réussites entrepreneuriales, commerciales et professionnelles**

Des données du Centre culturel francophone de l'Okanagan révèlent qu'environ 500 jeunes travailleurs se présentent au Centre chaque saison pour des conseils en recherche d'emploi. On estime aussi à 500 le nombre d'autres travailleurs francophones qui trouvent un emploi dans la région par eux-mêmes et s'ajoutent à ces jeunes. Une publication intitulée *Information sur le travail agricole dans l'Okanagan-Simikameen et Kootenay* livre des renseignements détaillés à l'intention des francophones sur le travail saisonnier dans cette région



Enseigne du magasin Couche-Tard (Night Owl).

de la Colombie-Britannique.

En plus de cultiver leurs propres terres, les Premières Nations ont œuvré, avec les francophones, comme travailleurs agricoles dans l'Okanagan. Au cours des années 1950 et 1960, la the British Columbia Fruit Growers' Association a fait la promotion active de l'emploi de travailleurs agricoles autochtones.

L'ouverture de la Caisse populaire de Maillardville, en 1946, a été un événement économique important pour les francophones de la province. Le succès de la première Caisse populaire de Maillardville a incité les francophones de Vancouver à ouvrir la Caisse Saint-Sacrement en 1949 et la Caisse populaire de Notre-Dame en 1964 afin de desservir les francophones de la vallée Alberni. Ces institutions jouent un rôle de premier plan en aidant les nouveaux arrivants francophones à s'établir, en leur avançant des fonds.<sup>8</sup>

Les entrepreneurs francophones ouvrirent divers commerces et contribuèrent à l'environnement bâti et à l'industrie des services partout dans la province. En voici quelques exemples : à Vancouver, Magloire Desrosiers, un plombier du Québec qui avait un magasin de détail, construisit l'immeuble Desrosiers Block. Pierre Paris and Sons Ltd était une fabrique de chaussures et de bottes fondée en 1907 par Pierre Paris, célèbre fabricant français qui vendait des souliers pour les travailleurs de l'exploitation forestière, minière et industrielle. En 1913, la compagnie Crédit foncier franco-canadien de Montréal sélectionna un emplacement de choix pour son siège social dans l'Ouest. L'Immeuble Fortin fut l'une des premières maisons de chambres à Gastown, abritant la population saisonnière de la région au début du 20<sup>e</sup> siècle. La quincaillerie RONA fut fondée par deux frères québécois, tandis qu'en 1956, la cimenterie Lafarge, d'origine française, ouvrit sa première cimenterie en Amérique du Nord à Richmond, Colombie-Britannique

Joseph Patenaude, de Québec, est un exemple d'entrepreneur prospère de la région de Kootenay. Patenaude s'établit à Nelson au cours de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Il pratiquait l'optométrie, exploitait un magasin d'horlogerie et de bijouterie et contribuait à la communauté catholique romaine de la région.

Les dépanneurs Couche-Tard et les papiers Cascades sont deux autres exemples d'entreprises prospères. Couche-Tard (« night owl » en anglais), est connu en Colombie-Britannique sous le nom de Mac's Convenience Stores. Cette entreprise, qui compte 55 magasins dans la province, a été fondée par Alain Bouchard, qui a ouvert son premier magasin à Laval, au Québec, en 1980. Cascades, une entreprise qui s'est d'abord concentrée sur la récupération, la réutilisation et le



<sup>8</sup> Lengyel, Catherine and Dominic Watson. *La Situation de la Langue Française en Colombie-Britannique*. Le Conseil de la langue française, 1983; "Your History: Maillardville and Money." Coquitlam Heritage Society in the *Tri-City News*, 2014. [www.tricitynews.com/lifestyles/your-history-maillardville-and-money-1.1880709](http://www.tricitynews.com/lifestyles/your-history-maillardville-and-money-1.1880709)

**Contexte historique – Cadre thématique**

recyclage à titre de pratiques exemplaires pour le bien de l'environnement et de la société, compte sept usines en Colombie-Britannique. En 1964, Bernard et Laurent Lemaire ont remis en état une usine désaffectée de Dominion Paper Company pour créer une nouvelle entreprise de fabrication de papier à partir de fibres recyclées.

Dans les universités et les organismes de recherche fédéraux de la province, des lieux comme les centres de recherche Herzberg en astronomie et en astrophysique à Penticton et Victoria, le Centre de foresterie du Pacifique ou l'Institut des sciences de la mer, de nombreux professionnels francophones ont non seulement contribué à la création de tels établissements, mais continuent de réaliser des recherches dans de nombreuses disciplines.<sup>9</sup>

Grâce à la Société de développement économique de la Colombie-Britannique, les gens d'affaires francophones peuvent recevoir une formation en gestion entrepreneuriale en français, dans tous les secteurs clés de l'économie provinciale. Cette société est un organisme provincial francophone qui représente les intérêts du secteur économique de la communauté francophone de la Colombie-Britannique.

De nombreuses initiatives locales de pionniers francophones ont façonné le profil économique des régions où ils ont vécu, et vivent encore, dominant des industries comme l'exploitation forestière, l'agriculture et l'élevage. Le reste de la population travaillait là où il y avait des possibilités d'emplois, dans les mines, le transport des marchandises, les services de traversiers, les chemins de fer, le courrier postal, les hôtels et les auberges, et de multiples activités locales.

Les francophones continuent d'attacher de la valeur à la culture économique que leurs communautés ont apportée à la Colombie-Britannique, se considérant comme une communauté unie, avec un réseau économique diversifié.

---

<sup>9</sup> Dr. Réal Roy. *Vivre en français en Colombie-Britannique : quelle place pour les anglophones?* 2017.

## Thème 4

# Les francophones et la gouvernance en Colombie-Britannique

Les francophones et leurs descendants ont participé au processus politique de la Colombie-Britannique, à ses institutions gouvernementales, son droit et son secteur militaire. Leur association au gouvernement, les pratiques discriminatoires, l'utilisation de la langue française et la prestation de services à la communauté francophone ont eu un effet sur leur présence dans la province.

Tout comme les Autochtones et les anglophones, les francophones sont considérés comme un peuple fondateur au Canada. Leur présence a fait du français l'une des deux langues officielles et a profondément contribué à l'édification des institutions gouvernementales en Colombie-Britannique et ailleurs au pays. La nature biculturelle du Canada et les relations entre Anglais et Français depuis les années 1760 ont façonné le pays et la province.

L'inclusion officielle de la Colombie-Britannique à la Confédération canadienne en 1871 est due en grande partie aux premiers francophones de la province. Leur importance économique, culturelle et politique dans le commerce des fourrures et le peuplement des terres a incité la Compagnie de la Baie d'Hudson à presser le gouvernement canadien à conserver le territoire qui allait devenir la Colombie-Britannique. Ce facteur clé allait contribuer à l'intégration de la Colombie-Britannique au Canada, à éviter que les États-Unis s'en empare et l'occupe et a aussi mené à la conclusion, en 1846, d'une entente pour la création d'une frontière internationale le long du 49<sup>e</sup> parallèle.<sup>1</sup>

Drapeaux franco-colombien et provincial, Edifice du Parlement, Victoria. (Ville de Victoria)



Présence francophone et anglophone à la GRC. (rcmp-grc.ca)



Le drapeau franco-colombien, adopté en 1982.

<sup>1</sup> Jean Barman. *French Canadians, Furs and Indigenous Women in the Making of the Pacific Northwest*. 2017.



### Contexte historique – Cadre thématique

Toutefois, même si le rôle important des francophones dans la création de la Colombie-Britannique que nous connaissons aujourd'hui est un fait bien connu, tout comme ce fut le cas pour les nouveaux arrivants dans la province, francophones et anglophones ont tous deux contribué au colonialisme associé au peuplement, au déplacement continu des peuples autochtones hors de leurs terres et loin de leurs ressources en raison de l'afflux permanent de colons venus s'établir en permanence.

Lorsque la Colombie-Britannique a joint le Canada, en 1871, le gouvernement de la province ne reconnaissait pas le statut d'autochtone. Il n'était donc pas nécessaire de conclure des traités. La province a toutefois reconnu les droits des peuples autochtones tels qu'ils étaient inscrits dans la Constitution canadienne, et a également reconnu le pouvoir du gouvernement fédéral de promulguer des lois touchant les peuples autochtones et leurs terres.

En Colombie-Britannique, la relation entre l'État et les peuples autochtones est en constante évolution et est devenue une priorité de premier plan pour la lieutenante-gouverneure.

En 2016, en présence des dirigeants des Premières Nations, du gouverneur général, de la lieutenante-gouverneure, de la première ministre et d'autres dignitaires, Son Altesse royale le duc de Cambridge a apposé l'anneau de la Réconciliation au bâton noir de la Colombie-Britannique lors d'une cérémonie tenue à Government House.<sup>2</sup>

### Les accommodements pour les francophones

« *Je pense que la langue est au cœur de l'expérience canadienne.* »<sup>3</sup>

Par le passé, il n'a pas toujours été facile pour les francophones de communiquer avec les membres de la fonction publique provinciale. Aujourd'hui encore, il est souvent impossible pour les francophones d'accéder à des services gouvernementaux en français, parce qu'on ne peut trouver de personnel parlant français dans chaque ministère.

Le Programme des affaires francophones du gouvernement de la Colombie-Britannique est donc très important pour la communauté francophone, car il reconnaît leur statut et leurs besoins. Ce programme, qui fait partie du Secrétariat aux Affaires intergouvernementales, a pour mandat d'améliorer l'accès aux programmes et aux services en langue française pour les francophones, les francophiles et les Britanno-Colombiens vivant dans la province, d'encourager leur participation continue et croissante au renforcement du tissu social, économique et culturel de la Colombie-Britannique.<sup>4</sup>

<sup>2</sup> The Crown and Indigenous Peoples, <http://ltagov.bc.ca/the-crown-and-indigenous-peoples/>.

<sup>3</sup> Graham Fraser, Commissaire aux langues officielles, *The Hill Times*, 31 août 2009.

<sup>4</sup> Programme des affaires francophones de la Colombie-Britannique, rapport annuel 2016-2017.

**Contexte historique – Cadre thématique**

Le Programme appuie des programmes et des services en français et en anglais dans le cadre de l'Entente de collaboration Canada – Colombie-Britannique en matière de langues officielles, pour environ 70 000 francophones et 300 000 francophiles en Colombie-Britannique, afin de garantir à la communauté francophone l'accès à l'information dont elle a besoin.

Le Programme des affaires francophones appuie des organismes comme la Conférence ministérielle sur la francophonie canadienne (CMFC), qui tient une réunion annuelle des ministres et est dotée d'un réseau intergouvernemental qui travaille toute l'année au dossier de la francophonie. Il appuie aussi la Journée de la Francophonie, qui a lieu chaque année à l'Assemblée législative de la Colombie-Britannique, à Victoria.

Ces événements et organismes sont importants parce qu'ils appuient la culture francophone et sa place dans les institutions politiques de la province. La Conférence ministérielle se penche sur les questions liées à la francophonie canadienne, oriente la coopération intergouvernementale et joue un rôle unificateur dans le soutien à la francophonie au pays.<sup>5</sup> La Journée de la francophonie célèbre la langue française et souligne la contribution des citoyens d'expression française à la vie sociale et économique de la province.

**Les lois, la langue et la constitution**

Avant les années 1960, bien qu'ils aient été parmi les premiers arrivants sur le territoire de la Nouvelle-Calédonie, qui allait devenir plus tard la Colombie-Britannique, les francophones devaient s'en remettre à leurs propres ressources pour créer leurs institutions de soutien en matière de langue, de santé, d'éducation, de justice, d'économie et d'autres secteurs encore, nécessaires à la mise en place de services publics adaptés à leur langue et à leur culture.

La création de la Fédération des francophones de la Colombie — Britannique a contribué à la mise en place de ces institutions. Sa mission était et demeure la promotion, la représentation et la défense des droits et les intérêts des francophones en Colombie-Britannique, la sauvegarde de leur patrimoine linguistique et culturel, et la contribution à l'émergence d'une communauté accueillante et inclusive.

La *Loi constitutionnelle de 1867* ne contient qu'un seul article à caractère linguistique; c'est l'article 133 qui stipule que tout député a le droit d'utiliser l'anglais ou le français au Parlement du Canada, dans la rédaction des registres, procès-verbaux et journaux, et dans toute plaidoirie ou procédure devant les tribunaux du Canada. Les lois du Parlement du Canada doivent également être imprimées et publiées dans ces deux langues.<sup>6</sup>

---

<sup>5</sup> [www.cmfc-mccf.ca/about-us](http://www.cmfc-mccf.ca/about-us)

<sup>6</sup> La Loi constitutionnelle de 1867. <https://www.uottawa.ca/calculoi-constitutionnelle-1867>

**Contexte historique – Cadre thématique**

Trois événements importants ont ouvert la voie à la place qu'occupe désormais le français au Canada et en Colombie-Britannique.<sup>7</sup>

En 1969, l'adoption de la *Loi sur les langues officielles*, une loi fédérale qui faisait du français et de l'anglais les langues officielles du Canada, exigeait désormais que toutes les institutions fédérales offrent des services en français ou en anglais sur demande. La loi a aussi donné lieu à la création du Commissariat aux langues officielles, qui veille à l'application de cette loi.

Une version modifiée de la *Loi sur les langues officielles*, adoptée en 1988, fait écho aux énoncés du texte original sur l'utilisation des deux langues officielles dans les services gouvernementaux et les institutions fédérales, mais stipule aussi que le gouvernement doit s'engager à promouvoir la dualité linguistique au sein de la société canadienne et doit veiller à l'application de la *Loi sur les langues officielles*.

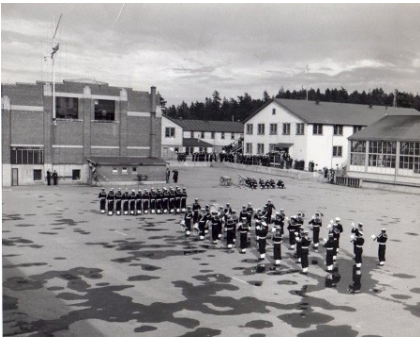
L'adoption de la *Loi constitutionnelle de 1982* confirmait le droit à l'éducation pour une minorité linguistique dans sa propre langue officielle. Pour les francophones, l'article 23 de la *Charte canadienne des droits et libertés* est important, puisque cet article de la Constitution du Canada garantit le droit à l'éducation dans leur langue aux minorités francophones hors du Québec.

Fervent fédéraliste, Pierre Trudeau (premier ministre du Canada de 1968 à 1979 et de 1980 à 1984), s'est battu pour faire reconnaître les droits linguistiques dans la Constitution afin de promouvoir l'unité nationale. L'article 23 résulte d'une entente unanime conclue entre les dirigeants provinciaux et Pierre Trudeau en 1978 à St. Andrews, au Nouveau-Brunswick, en vertu de laquelle les enfants des citoyens étaient en droit de recevoir une éducation dans leur langue.<sup>8</sup>

La création du Conseil scolaire francophone de la Colombie — Britannique (CSF), « School District 93 », en novembre 1995, a été rendue possible à la suite d'un jugement de la Cour suprême de la Colombie-Britannique, qui a contraint le gouvernement provincial à fonder la Francophone Education Authority en vertu d'une loi. Les premiers conseillers chargés d'établir le CSF furent nommés le 14 décembre 1995. Le mandat du CSF vise le développement d'une communauté d'apprenants fondée sur une éducation novatrice, une culture francophone vivante et partagée, et l'acquisition de compétences essentielles pour l'avenir, le tout dans un milieu francophone. Seuls les francophones peuvent revendiquer des droits linguistiques dans des secteurs comme l'éducation.

Certains membres de la communauté francophone en Colombie-Britannique ont souligné que ces relations politiques n'ont pas

Square de la parade, NCSM Naden à Esquimalt, 1948. (Projet historique de la MRC)



<sup>7</sup> Dr Réal Roy. *Vivre en français en Colombie-Britannique : quelle place pour les anglophones?* 2017.

<sup>8</sup> Hogg, Peter W. *Canada Act 1982 Annotated*. Toronto: The Carswell Company Limited, 1982.

### Contexte historique – Cadre thématique

toujours été, et ne sont pas toujours faciles, mais elles importent pour l'enrichissement continu de la province par la reconnaissance officielle de la langue française et de la culture qui lui est associée. D'autres estiment qu'il est important de mettre l'accent sur l'une des deux langues officielles avant d'accommoder les langues des immigrants. Quoi qu'il en soit, la préservation de la langue française est impérative pour les communautés de la Colombie-Britannique, pour qu'elles se comprennent et puissent coexister.

À la suite de l'adoption de la *Loi sur les langues officielles*, le gouvernement fédéral a entrepris d'accorder des subventions aux provinces pour atteindre deux objectifs : l'éducation dans la langue officielle minoritaire et les projets socioculturels.

Déterminée à se doter des outils nécessaires à son développement et à son autosuffisance, la communauté francophone de la Colombie-Britannique s'est engagée dans un processus visant à changer ses relations avec le gouvernement fédéral, grâce à une entente Canada-communauté. Signée en 1996, cette entente a permis à la communauté de déterminer et de concrétiser ses propres priorités dans son engagement envers l'essor des francophones dans la province, pour les projets et les activités à financer.

#### **La participation au gouvernement**

La nomination et l'élection de francophones en Colombie-Britannique contribuent à accroître la représentation et la sensibilisation de la communauté et de la culture francophones. Henri-Gustave Joly de Lotbinière, lieutenant-gouverneur de la Colombie-Britannique de 1900 à 1906, a joué un rôle important dans la création du poste de lieutenant-gouverneur et dans le renforcement de son importance. Une plaque commémorative en son honneur se trouve à la résidence du gouverneur à Victoria. Judith Guichon, éleveuse de bétail et organisatrice, entrée par alliance dans la famille Guichon, qui était propriétaire de ranch, a été la 29<sup>e</sup> lieutenant-gouverneure de la Colombie-Britannique, de 2012 à 2018. Elle a ainsi perpétué le patrimoine francophone dans le secteur de l'économie et du gouvernement.

Un exemple récent de succès politique des francophones est celui de Denise Savoie, éminente politicienne de la ville de Victoria dans les années 2000 et élue députée du Nouveau Parti démocratique (NPD) pour Victoria en 2006. Elle a été porte-parole du NPD en matière d'affaires intergouvernementales, porte-parole en matière d'éducation secondaire, porte-parole en matière d'alphabétisation et porte-parole adjointe en matière d'alphabétisation et de ressources humaines, et elle a été réélue aux élections fédérales du 2 mai 2011.

#### **La défense de la Colombie-Britannique et du Canada**

Les francophones de la Colombie-Britannique participent à la défense de leur province et de leur pays, ainsi qu'au maintien du droit et de

**Contexte historique – Cadre thématique**

l'ordre public, notamment au sein de la Gendarmerie royale du Canada, de divers services de police municipaux et régionaux et d'autres organismes voués à la défense de la province. Bon nombre des soldats de la Colombie-Britannique étaient, et sont encore, des francophones engagés dans le service militaire fédéral.

Parmi eux se trouvait Victor Brodeur, officier de la Marine royale canadienne (MRC), qui fut l'un des premiers élèves officiers du « Groupe des six » admis dans la MRC. Il fut aussi le premier officier francophone à obtenir le grade de contre-amiral.<sup>9</sup>

Les années qui ont précédé et suivi la Seconde Guerre mondiale ont vu l'ouverture de centres de formation militaire sur la côte Ouest qui ont attiré de nombreuses recrues francophones, dont beaucoup se sont installées ensuite de façon permanente en Colombie-Britannique contribuant ainsi à l'essor de la communauté francophone dans la province.<sup>10</sup> Un lien francophone puissant avec le secteur militaire actuel en a résulté, par exemple à la Base des Forces canadiennes d'Esquimalt à Naden, associée au développement de l'école de formation de la Marine royale canadienne.

**La discrimination et l'assimilation**

Alors que certains francophones venaient vers l'Ouest pour éviter la persécution et l'injustice dans l'est du Canada, la discrimination et les tentatives d'assimilation existaient aussi en Colombie-Britannique, se manifestant surtout par le dénigrement des Canadiens français, des Québécois et des francophones en raison de leur langue et de leur religion.

Certes, les Canadiens français étaient citoyens canadiens et pouvaient acheter des terres et voter aux élections, mais ils étaient souvent de classe ouvrière, pauvres, catholiques romains et francophones, et ces caractéristiques étaient considérées inférieures par les Canadiens anglophones d'origine britannique protestante.<sup>11</sup> Bien que considérés comme des employés de race blanche, lorsqu'ils étaient recrutés pour remplacer des travailleurs non blancs, principalement asiatiques, les francophones étaient toujours perçus comme inférieurs aux Anglo-Canadiens dans la hiérarchie de travail.

Historiquement, les mesures politiques visant à créer l'égalité linguistique ou un meilleur système scolaire pour les francophones ont souvent été écartées par l'Assemblée législative de Victoria. Dans les années 1960, le premier ministre W.A.C. Bennett se montrait généralement indifférent à l'égard de la communauté francophone de la province, dont il ne reconnaissait pas l'importance, si bien que l'avenir semblait incertain pour les minorités francophones de la Colombie-Britannique.

<sup>9</sup> Transcription d'une émission de radio diffusée sur les ondes de CILS. *Victor-Brodeur*.

<sup>10</sup> [www.officiallanguages.gc.ca](http://www.officiallanguages.gc.ca).

<sup>11</sup> Geneviève Lapointe. *From the Mill to the Hill*. 2007.

**Contexte historique – Cadre thématique**

Les élections provinciales au Québec en 1976, qui ont porté au pouvoir le Parti québécois, un parti séparatiste, ont fait germer des sentiments de colère à l'égard des francophones en Colombie-Britannique. Le tout a eu des conséquences sur le mandat de sensibilisation de la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique, surtout en raison du manque de financement gouvernemental et de l'absence de garantie d'une éducation offerte dans une langue minoritaire à certaines catégories de francophones.<sup>12</sup> Les résultats du référendum sur la souveraineté-association tenu au Québec en 1980 ont également eu des répercussions mitigées pour les communautés francophones, car environ 50 % des électeurs francophones de la Colombie-Britannique ont appuyé l'option séparatiste.<sup>13</sup>

Ce faisant, il se peut que des francophones aient participé à certaines de ces actions. Bien que beaucoup adoptent la nouvelle définition multiculturelle de « francophone », d'autres souhaitent peut-être encore une culture francophone unique, privilégiant un statut minoritaire linguistique et culturel homogène, plutôt qu'un mandat multiculturel.<sup>14</sup>

**Les associations et les groupes politiques internationaux**

La communauté francophone de la Colombie-Britannique fait partie de la francophonie, qui désigne l'ensemble des personnes, des organismes et des gouvernements du monde entier qui partagent l'usage du français au quotidien et comme langue administrative, langue d'enseignement ou langue de choix.

Le terme Francophonie est apparu pour la première fois vers 1880, lorsqu'il a été utilisé pour désigner l'ensemble des personnes et des pays de langue française. Écrit avec un « f » minuscule, le mot francophonie désigne les locuteurs du français, tandis que Francophonie avec un « F » majuscule représente le mécanisme institutionnel qui organise les relations entre les pays francophones.<sup>15</sup> La définition inclut aussi la francophonie à divers niveaux, comme la francophonie britanno-colombienne, la francophonie canadienne ou la francophonie internationale.

Sur la scène internationale, la communauté francophone de la Colombie-Britannique est affiliée à l'Organisation internationale de la Francophonie, par l'entremise du gouvernement canadien qui en est membre. Cette organisation internationale représente des pays et des régions où le français est parlé couramment, où une proportion importante de la population est francophone, ou bien quand il existe une affiliation notable à la culture francophone.

<sup>12</sup> Débats à la Chambre des communes, jeudi 13 juin 1996.

<sup>13</sup> [www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/francophones-of-british-columbia](http://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/francophones-of-british-columbia)

<sup>14</sup> Geneviève Lapointe. *From the Mill to the Hill*. 2007.

<sup>15</sup> Organisation Internationale de la francophonie, [www.francophonie.org/-Qu-est-ce-que-la-Francophonie](http://www.francophonie.org/-Qu-est-ce-que-la-Francophonie)

**Contexte historique – Cadre thématique**

De nos jours, des associations et des groupes en Colombie-Britannique, au Canada et ailleurs dans le monde travaillent à dynamiser les communautés francophones. Il s'agit notamment d'associations professionnelles, d'écrivains, d'universitaires, de journalistes, d'avocats, d'organismes non gouvernementaux et d'enseignants de français.

**Francophone :**

Personne dont le français est la première langue.

**Anglophone :**

Personne dont l'anglais est la première langue.

**Métis :**

Personne d'origine européenne et autochtone mixte. Ce terme désigne aussi l'un des trois peuples autochtones reconnus au Canada en vertu de l'article 35 de la *Loi constitutionnelle de 1982*. Les Métis francophones sont nés de femmes autochtones et de pères voyageurs francophones.

**Allophone :**

Résident, généralement immigrant, qui peut parler français, mais dont la langue maternelle ou la langue parlée à la maison n'est ni le français ni l'anglais.

**Francophile :**

- a. Personne qui parle le français, mais dont le français n'est pas la langue première.
- b. Francophone dont la langue maternelle est l'anglais ou une autre langue.
- c. Personne qui a de fortes affinités avec l'un ou l'ensemble des éléments suivants : langue, histoire, cultures ou peuples francophones.

## Thème 5

### Histoire, religion, langue et communauté francophones



La langue, la communauté, l'histoire, la culture et la religion sont les domaines où les francophones et leurs descendants ont exercé le plus d'influence sur la vie sociale et culturelle de la Colombie-Britannique

Leur participation à des groupes, à des institutions et à des organismes a enrichi les communautés et a aidé les personnes dans le besoin partout dans la province. Les associations culturelles et communautaires qui soutiennent la population francophone dans toute la province ont une importance considérable pour la communauté francophone.

#### Définir la communauté francophone en Colombie-Britannique

Cette étude de contexte définit la communauté francophone comme une communauté composée principalement de Britanno-Colombiens qui font un usage intensif et exclusif du français, le plus souvent comme langue maternelle. Elle inclut aussi les francophiles et le nombre croissant d'anglophones, jeunes et moins jeunes, pour qui le français est une langue de choix utilisée très fréquemment, mais pas forcément en tant que première langue parlée à la maison.<sup>1</sup>

Même Statistique Canada ne donne pas une définition unique de ce qu'est un francophone, parce qu'il n'y a pas de consensus.<sup>2</sup>

Selon certains membres de la communauté francophone, la Francophonie est une entité politique, économique et culturelle, non pas une chose, mais plusieurs choses. Un lien existe avec la francophonie dans toute la Colombie-Britannique, reliée par un « tissu culturel francophone » invisible. La communauté francophone est considérée comme une communauté ouverte, avec une seule langue, mais composée de différentes cultures et comportant de nombreuses différences linguistiques, dont les accents, les expressions et les idiomes — le français du Québec, de France, de Belgique, des Caraïbes et d'ailleurs. La communauté francophone inclut une vaste participation à la vie communautaire francophone partout dans la province. Les francophiles, les allophones et les personnes qui parlent français, mais dont la langue maternelle est l'anglais ou une autre langue sont aussi considérés comme appartenant à la communauté francophone.<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Dr. Réal Roy. *Vivre en français en Colombie-Britannique : quelle place pour les anglophones?* 2017.

<sup>2</sup> Jean-Pierre Corbeil, directeur adjoint, Programme du recensement de la population, Statistique Canada.

<sup>3</sup> Commentaires sur ce qui constitue la communauté francophone, regroupés à la suite de trois ateliers communautaires.



### Contexte historique – Cadre thématique

Cette même communauté veille à ce que l'histoire des francophones en Colombie-Britannique intègre celle des voyageurs, des coureurs des bois, des bâtisseurs de la province et de la communauté, des Métis, des missionnaires et des francophones travaillant en français dans divers secteurs. La communauté francophone, c'est aussi la langue et la culture francophones, ainsi que la survie de la langue maternelle. La langue française et l'histoire, la communauté et les cultures francophones ne sont pas circonscrites à un lieu particulier, mais occupent une place fondamentale pour l'histoire du Canada et de la Colombie-Britannique.

L'importance des lieux historiques francophones en Colombie-Britannique tient au fait que chacun d'eux rappelle un moment historique, politique, économique et culturel particulier. La connaissance de ces lieux est importante pour créer un sentiment d'appartenance au sein de la communauté francophone, pour retracer son histoire et ses récits, et pour donner à la génération suivante l'occasion de comprendre ses racines.

#### Défendre et parler le français

« Ce qui compte, c'est que 300 000 personnes parlent français, ce qui fait du français la deuxième langue la plus parlée en Colombie-Britannique après l'anglais. »<sup>4</sup>

À partir de l'arrivée des premiers commerçants de fourrures et voyageurs francophones, et jusqu'à la ruée vers l'or du fleuve Fraser en 1858, le français a été la langue non autochtone la plus parlée dans l'Ouest. À cette époque, il y avait beaucoup de travailleurs canadiens-français dans la province, et 60 % des habitants de Fort Victoria parlaient français. La ruée vers l'or a vu l'arrivée de toute une vague d'immigrants anglophones venus des États-Unis et d'autres parties du Canada, et la communauté de Fort Victoria, de même que l'ensemble de la province, sont vite devenues majoritairement anglophones.

La perte de la langue française – perçue par certains comme une assimilation – était perçue comme inévitable et déterminante pour les communautés francophones en situations minoritaires.<sup>5</sup>

Avec le temps, et avec l'essor rapide de la province, la minorité francophone semblait de plus en plus noyée dans la culture anglo-canadienne majoritaire. Les pressions exercées par les influences culturelles américaines, le déclin de l'usage du français, les mariages mixtes et la tendance à dissimuler des origines françaises ainsi que le français comme langue maternelle, ont tous contribué à l'assimilation.

De plus, l'assimilation par la langue était l'objectif de certaines missions catholiques œuvrant auprès de communautés autochtones de la Colombie-Britannique.



École l'Anse-au-Sable, Kelowna

<sup>4</sup> *The/la Source*. Volume 13, numéro 18, 2013.

<sup>5</sup> Dr. Réal Roy. *Vivre en français en Colombie-Britannique : quelle place pour les anglophones?*, 2007.

### L'éducation en français

Pendant des décennies, les écoles francophones, y compris les garderies et les écoles maternelles, ont été considérées comme essentielles à la survie de la langue française et au partage du patrimoine culturel.

Les premières écoles de la province, fondées entre 1848 et 1849, étaient principalement francophones et catholiques. Au début, les écoles religieuses françaises ont été créées pour les populations autochtones, métisses et francophones. À la demande des autorités scolaires, ces écoles étaient aussi contraintes d'accueillir les élèves anglophones. Des prêtres et des religieuses francophones ont ouvert des écoles dans divers endroits de la province, notamment à Kelowna, à Mission, à Williams Lake, à Kamloops et à Cranbrook.

L'une des écoles les plus anciennes et les plus connues de l'Ouest canadien, l'Académie Sainte-Anne, à Victoria, a été fondée en 1858. Aujourd'hui encore, elle est associée au régime des pensionnats indiens qui a perturbé la vie des peuples des Premières Nations dans toute la province. L'établissement est aussi un rappel constant de la présence et de l'influence des francophones dans l'histoire de l'éducation en Colombie-Britannique. En 1910, la communauté francophone de Maillardville a ouvert sa première école catholique, l'École Notre-Dame-de-Lourdes, au service des enfants de la communauté francophone.

L'un des problèmes potentiels des écoles francophones en Colombie-Britannique en ce qui concerne les Premières Nations est soulevé par la possession des territoires traditionnels. Dans certains cas, les écoles se trouvent sur le terrain d'anciennes missions catholiques et sont associées à l'éducation des Premières Nations assurée par l'Église catholique. Dans d'autres, ces terrains ont peut-être aussi été acquis en empiétant sur le territoire des réserves, ou étaient en fait des terres « retranchées », une opération par laquelle une partie de la superficie de réserves existantes était retirée afin de devenir un territoire de peuplement ou d'être utilisée à d'autres fins.

La création du réseau scolaire francophone en Colombie-Britannique a été influencée par la *Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme*, mise sur pied en 1963, qui s'est penchée sur le traitement inégal des populations canadiennes-anglaises et canadiennes-françaises par le gouvernement fédéral. À la suite du dépôt du rapport de la Commission, la *Loi sur les langues officielles* de 1969 a été promulguée. Cette loi accordait le droit à toute personne au pays d'obtenir une éducation dans la langue officielle de leur choix.

Toutefois, en Colombie-Britannique à cette époque, le système d'éducation en français n'existait pas encore. La province n'a accordé aux francophones qu'en 1977 le droit à une éducation dans leur langue. Avant 1977, les francophones de la Colombie-Britannique payaient des impôts pour financer le réseau d'écoles publiques en anglais de la province et devaient en plus financer leurs propres écoles catholiques et



**Contexte historique – Cadre thématique**

francophones. Les principes régissant l'éducation en français sont définis dans un programme appelé Programme-cadre de français.

En 1983, la première école publique francophone homogène de la Colombie-Britannique a ouvert ses portes, l'école Anne-Hébert à Vancouver.<sup>6</sup>

L'article 23 de la *Charte canadienne des droits et libertés* garantit les droits à l'instruction dans la langue de la minorité dans toutes les provinces du Canada. Pour ce faire, le « School District #93 », Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique (CSF), a été créé en 1995 à la suite d'une décision de la Cour suprême garantissant les droits à l'éducation dans la langue de la minorité conformément à l'article 23 de la *Charte canadienne des droits et libertés*. Pour les titulaires de ce droit en vertu de l'article 23, le CSF, mis sur pied pour les enfants dont la langue première est le français, se constitue le programme de leur choix et est offert dans plus de 40 écoles dans la province.

Le CSF offre des programmes et des services éducatifs qui favorisent le plein épanouissement et la promotion culturelle des élèves francophones de la province. En tant que partenaire actif du développement de la communauté francophone de la Colombie-Britannique, le CSF a créé plus de 40 écoles permettant de former près de 6 000 élèves.<sup>7</sup>

La décision de la Cour suprême recommandait aussi l'élargissement des programmes d'immersion française. En Colombie-Britannique, ces programmes sont très prisés, ce qui se traduit par une forte demande et une croissance, malgré une diminution générale des inscriptions dans les écoles publiques.<sup>7</sup> Au cours des 10 dernières années, le nombre d'élèves inscrits en immersion française dans la province a augmenté d'environ 30 %.<sup>8</sup>

L'Entente de rehaussement de l'éducation autochtone du CSF cherche à accroître la réussite scolaire des élèves autochtones et à améliorer et favoriser ainsi la réussite de tous les élèves. Certaines politiques de cette entente ont trait à la promotion de la réussite scolaire, au respect de la diversité des cultures autochtones représentées, à la promotion de la formation pour contrer le racisme et mettre un terme aux stéréotypes liés aux peuples autochtones, à l'importance d'honorer et de reconnaître ces peuples, les territoires traditionnels et l'histoire des communautés autochtones locales de chacune des régions où se trouvent ces écoles.<sup>9</sup>

Cathédrale Saint-André, Victoria



<sup>6</sup> [www.csf.bc.ca/csf-eng/admissions/](http://www.csf.bc.ca/csf-eng/admissions/)

<sup>7</sup> Ministère de l'Éducation de la Colombie-Britannique, 2016.

<sup>8</sup> [news.gov.bc.ca/releases/2018EDUC0006-000108](http://news.gov.bc.ca/releases/2018EDUC0006-000108).

<sup>9</sup> *Entente de rehaussement de l'éducation autochtone du CSF. 2009-2014*

**Contexte historique – Cadre thématique**

En Colombie-Britannique, quatre programmes de français sont offerts de la maternelle à la 12<sup>e</sup> année, soit le français de base, le français intensif, l'immersion française, incluant l'immersion précoce et tardive, et le programme francophone.<sup>10</sup>



Des groupes comme Canadian Parents for French (CPF), formés de bénévoles et dont le mandat est de veiller à ce que les enfants aient la possibilité de devenir bilingues en apprenant dans les écoles publiques, appuient ces programmes. L'organisme joue un rôle de premier plan dans la promotion du bilinguisme et de l'accès aux programmes de français, y compris à l'immersion française.

L'intérêt pour les études supérieures en français au niveau s'accroît aussi. En 2004, l'Université Simon Fraser a mis sur pied le Bureau des affaires francophones et francophiles par la signature de l'entente bilatérale *Canada-British Columbia Auxiliary Agreement for the Development of Postsecondary Education in French at Simon Fraser University, 2003-2004 to 2007-2008*.

L'Université de la Colombie-Britannique a fondé le Centre de la Francophonie de UBC, tandis que le Collège Éducentre est le seul collège francophone de la Colombie-Britannique.

En plus de l'offre culturelle, la communauté francophone grandit aussi par l'éducation. À l'Alliance française de Vancouver, un intérêt grandissant pour la langue et la culture françaises est exprimé par les communautés asiatiques de la Colombie-Britannique, et plus particulièrement sino-canadiennes. Lors de chaque session, environ 500 enfants d'origine chinoise apprennent le français.<sup>11</sup>

**Les associations et les institutions francophones**

Les diverses associations francophones sont appelées à jouer un rôle crucial pour garder bien vivante la culture francophone. Traditionnellement, les francophones étaient reliés entre eux par des institutions économiques, des églises, des communautés et des paroisses. Au fur et à mesure que leur communauté a grandi, ils ont vu la nécessité de créer de nouvelles structures institutionnelles pour appuyer et partager leurs intérêts communs.

La Fédération des francophones de la Colombie-Britannique a été créée en 1945, à une époque où la communauté francophone de la province s'établissait dans cette province et avait besoin de l'appui d'une communauté plus nombreuse pour contribuer à promouvoir, à représenter et à défendre les droits et les intérêts des francophones de la Colombie-Britannique, et à préserver le patrimoine linguistique et culturel français. De nos jours, la Fédération continue d'appuyer les intérêts de la communauté en Colombie-Britannique, en tant qu'organisme-cadre qui regroupe d'autres associations francophones, entre autres avec un soutien des centres communautaires et des ressources francophones à Vancouver, à Prince George, à Nelson, à Kelowna, à Penticton, à Victoria, à Nanaimo et à Kamloops.

<sup>10</sup> [news.gov.bc.ca/releases/2018EDUC0006-000108](http://news.gov.bc.ca/releases/2018EDUC0006-000108).

<sup>11</sup> *Entente de rehaussement de l'éducation autochtone du CSF. 2009-2014*

### Contexte historique – Cadre thématique

Après la Seconde Guerre mondiale, le Cercle des Canadiens français a été l'un des principaux organismes de soutien, de mobilisation et de maintien de l'usage du français. Cet organisme s'est produit dans de nombreuses collectivités, dont Vancouver, Victoria, New Westminster, Port Alberni, Prince George, Kelowna, Penticton, Duncan, Nanaimo, Kamloops, Nelson, Trail, Merritt, Terrace et bien d'autres encore.

Parmi les autres associations, mentionnons l'Alliance française créée au début du 20<sup>e</sup> siècle, le Centre culturel francophone de Vancouver fondé en 1975, la Maison de la Francophonie ouverte en 1989, et la Société historique francophone de la Colombie-Britannique, née en 2009. La Ville de Victoria abrite la Société francophone de Victoria et l'Association historique francophone de Victoria. L'Assemblée francophone des retraités et aînés de la Colombie-Britannique fait la promotion d'un mode de vie sain pour les retraités et les aînés, et elle organise des événements comme le Festival francophone 50+ de la Colombie-Britannique.

En tant que plaque tournante culturelle et administrative de la communauté francophone de la vallée du bas Fraser, la Maison de la francophonie offre des services de soutien à la communauté francophone.

Les francophiles participent eux aussi aux activités de la communauté francophone de leur région et, par l'entremise d'organismes comme Canadian Parents for French, contribuent à la promotion du français et à la reconnaissance de la communauté francophone.

#### Les lieux de culte et les hôpitaux religieux

Les francophones de la Colombie-Britannique ont toujours été associés au pouvoir institutionnel de la religion catholique romaine. Des missionnaires catholiques romains ont été envoyés en Colombie-Britannique pour convertir au christianisme des communautés autochtones établies de longue date, tandis que les premières communautés francophones étaient centrées sur la paroisse, où les prêtres étaient souvent des personnages clés. L'église influençait tous les aspects de la vie francophone, y compris le maintien de la domesticité des femmes. L'un des premiers bâtiments construits était généralement une église, comme l'église Notre-Dame-de-Lourdes à Maillardville, qui est l'un des plus anciens bâtiments de cette communauté. Les églises ont toujours joué un rôle unificateur pour les communautés francophones, notamment la paroisse Saint-Jean-Baptiste à Victoria au lendemain de la Seconde Guerre mondiale.

L'architecture des églises en Colombie-Britannique a pris diverses formes, allant de petits bâtiments en bois dans des régions rurales, comme l'église Sainte-Anne à Cowichan Bay, à de grands édifices comme la cathédrale Saint-André à Victoria.

Les églises des réserves ont été érigées partout dans la province par la Compagnie de la Baie d'Hudson sur des terres achetées aux Premières Nations par la Compagnie. Des temples comme la cathédrale Saint-André ont un lien avec l'Église catholique romaine, qui a eu une grande influence dans l'envoi de missionnaires pour l'éducation et la conversion

Saint-Jean-Baptiste, Victoria  
www.rcd-victoria.org/parishes/st-baptiste)



Église Sainte-Anne, Réserve de  
Cowichan, Cowichan Bay



### Contexte historique – Cadre thématique

au christianisme des Premières Nations et de leurs enfants dans toute la province.

Les cimetières sont également des lieux importants de l'histoire et de la culture francophones, comme le cimetière des Oblats de Marie-Immaculée à Mission, le cimetière des pionniers à Quesnel, le cimetière Ross Bay à Victoria et le cimetière adjacent à la vieille église en pierre (aussi connue sous le nom de « l'Église Butter ») dans la réserve indienne de Cowichan, à Cowichan Bay.

L'église et le cimetière sont associés au père Peter Rondeault, arrivé en 1859, et au pensionnat pour jeunes filles autochtones des Sœurs de Sainte-Anne, qui a été en activité sur une ferme dans la vallée de Cowichan de 1864 à 1876. L'église et le cimetière ont été utilisés à la fois par la communauté autochtone et par les colons nouvellement arrivés. La terre sur laquelle se trouve le cimetière et où l'église a été érigée a été acquise par l'État, mais se trouve sur un territoire non cédé des Premières Nations. Les 21 élèves qui ont été les premières à fréquenter ce pensionnat provenaient de six groupes différents des Premières Nations Quw'utsun de la région, notamment des Kwa'mutsum, des Qw'umiyiqum et des Xwulqw'selu.

On doit aussi à l'Église catholique bon nombre des hôpitaux de la province. Ainsi, l'Hôpital Saint-Paul fut fondé en 1894, soit huit ans après l'incorporation de la Ville de Vancouver, par les Sœurs de la Providence qui ont ouvert des écoles, des hôpitaux et des asiles un peu partout en Amérique du Nord. Parmi les autres hôpitaux, mentionnons l'Hôpital Royal Jubilee et l'Hôpital Saint-Joseph, tous deux situés à Victoria.

### Tourisme bilingue

De nos jours, l'histoire et la culture francophones sont mises en valeur par des activités liées au patrimoine francophone et au tourisme culturel. Au cours des dernières années, la Société de développement économique francophone de la Colombie-Britannique a travaillé avec le gouvernement fédéral et l'industrie pour renforcer le bilinguisme en C.-B par ses activités touristiques.<sup>12</sup>

Ces activités comprennent des initiatives comme le Circuit touristique francophone de l'intérieur, qui englobe Merritt, Kelowna, Vernon, Lumby, Kamloops et Quilchena, ainsi que des lieux historiques et importants, qui font partie de la culture francophone.

Certains lieux historiques provinciaux offrent des services d'interprétation de l'histoire francophone de la Colombie-Britannique, ainsi que des documents d'interprétation en français. Le site historique Yale a des liens avec l'histoire francophone en tant que poste de Compagnie de la Baie d'Hudson et avec la compagnie de transport BX Express de Francis Barnard, tandis que Kilby, située près de Harrison Mills, se trouve au cœur du premier établissement francophone dans la vallée du Bas-Fraser. Bon nombre de lieux

<sup>12</sup> Tourisme Colombie-Britannique. [tourisme-cb.com/](http://tourisme-cb.com/)

Reconnaissance des lieux historiques francophones

**Contexte historique – Cadre thématique**

historiques nationaux de la Colombie-Britannique, comme le Fort Langle, célèbrent et louangent les pionniers francophones, les Canadiens français et les Métis francophones.

## Thème 6

# Appuyer de tout cœur les cultures francophones



**Francophile** : Personne ayant de fortes affinités avec l'un ou l'ensemble des éléments suivants : langue, histoire, culture ou population françaises.

Les francophones et leurs descendants ont exprimé leur sentiment d'identité partout dans la province en contribuant au savoir et à la richesse culturelle de la Colombie-Britannique, notamment par leurs créations artistiques et culturelles, leurs contributions intellectuelles aux sciences humaines et leurs réalisations sportives. La communauté francophone de la Colombie-Britannique a son propre théâtre, ses festivals, ses danses traditionnelles, ses musiciens, sa cuisine, ses artistes, ses artisans et ses événements représentatifs de toutes les cultures francophones, qui attirent des milliers de personnes, ajoutant à la diversité et à la richesse de la vie partout dans la province.

Depuis l'arrivée des pionniers jusqu'en 1969 et jusqu'à l'adoption de la *Loi sur les langues officielles*, puis jusqu'à nos jours, la culture et la langue françaises sont perçues comme très importantes pour la survie de l'identité francophone, expression d'une communauté qui ne veut pas se laisser annihiler, ni perdre ses racines.

La célébration et la reconnaissance de la culture francophone de la Colombie-Britannique ont commencé à Victoria au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, faisant place à un réseau d'organismes sociaux, récréatifs, religieux et théâtraux à Victoria, à Port Alberni, à Duncan, à Maillardville et à Vancouver, de 1912 à 1945. Organisée à l'origine autour de la paroisse, la vie culturelle francophone était, et reste, fortement liée à l'identité culturelle et aux traditions populaires, offrant toute une variété d'activités culturelles et servant à relier les communautés francophones, partout où elles existent.<sup>1</sup>

Les communautés culturelles francophones sont dispersées en Colombie-Britannique. La plupart des grandes villes, comme Vancouver et Victoria, et d'autres comme Nanaimo, Kamloops et Kelowna, ont des centres culturels et communautaires francophones qui appuient les artistes francophones et ouvrent la culture francophone au grand public.

L'un des attraits de la culture francophone est son caractère chaleureux, ouvert, sa joie de vivre. Elle est source d'enrichissement sociétal, par sa langue, ses festivals, ses chants, ses danses, ses costumes traditionnels et ses traditions culinaires.



<sup>1</sup> [www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/francophones-of-british-columbia](http://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/francophones-of-british-columbia)



Reconnaissance des lieux historiques francophones

Contexte historique – Cadre thématique

La diversité culturelle est un autre aspect de la vie francophone qui est célébré en Colombie-Britannique De nos jours, cette diversité se reflète dans les 70 000 francophones et les 300 000 francophiles qui viennent de toutes les régions du Canada, dont le Québec, le Nouveau-Brunswick et ailleurs, et de pays du monde entier – France et autres parties de l’Europe, Afrique, Caraïbes et bien d’autres encore. Le mélange de différentes cultures francophones est vital pour créer un « creuset culturel », une façon de partager les idées et les passions francophones, et de nouer des liens avec tous les peuples multiculturels du Canada.

Cette diversité s’est manifestée dans le Cap sur le Pacifique, une célébration du 150<sup>e</sup> anniversaire du Canada qui a eu lieu à l’île Granville. Présenté par le Centre culturel francophone de Vancouver, cet événement a inclus des spectacles extrêmement diversifiés qui s’inspiraient des liens francophones de l’Asie-Pacifique, notamment de la Nouvelle-Calédonie, d’Haïti et du Vietnam, ainsi que du Québec. Partout dans la province, la tradition de *la cabane à sucre* est célébrée dans des communautés aussi éloignées que Golden, Nelson, Comox, Salmo, Powell River, Coquitlam, Vancouver et autres.

La diversité est également au rendez-vous quand on songe à l’association historique entre les Premières Nations et les communautés francophones, dont a découlé la culture unique qu’est celle des Métis. L’art métis a été grandement influencé par les cultures européennes et des Premières Nations et à l’inverse, l’art métis a aussi eu une influence sur d’autres groupes des Premières Nations. Leur spiritualité est influencée à la fois par l’héritage légué par leur mère, membre d’une Première Nation, et par les croyances plus européennes de leur père. Le style des vêtements et la broderie perlée sont inspirés des vêtements des coureurs des bois et de ceux des Premières Nations de la région.

Médias et édition francophones

Signe d’une présence considérable des francophones aux débuts de la colonie de la Colombie-Britannique, un journal de langue française a vu le jour à Victoria en 1858. Le *Courrier de la Nouvelle-Calédonie* a été le quatrième journal fondé dans la province, en partie grâce à la presse amenée de France par l’évêque Demers, un francophone, en 1856.

Fondé par le fervent francophone André Piolat, le journal *Le Soleil de Colombie* a été la voix de la communauté francophone à Vancouver et dans la province de 1968 à 1998.

De 1998 à 2011, *L’Express du Pacifique*, « le journal francophone de la Colombie-Britannique » est paru bimensuellement, publiant des nouvelles et des articles de services publics en français sur des questions politiques, culturelles et sociales concernant la Colombie-Britannique. Ce journal était affilié à l’Association de la presse francophone, qui regroupait les journaux canadiens francophones hors Québec.



## Contexte historique – Cadre thématique

Au moment d'écrire ces lignes, BC Global News offre les dernières nouvelles francophones dans son journal en ligne. ICI Colombie-Britannique–Yukon, de Radio-Canada/CBC, a un site Web d'information en français, tandis que le journal bilingue *The/La Source* continue de couvrir l'actualité de la communauté francophone en Colombie-Britannique.

La radiodiffusion entièrement en français a été l'un des facteurs clés qui ont aidé les francophones en Colombie-Britannique à sortir de leur isolement culturel. Les services régionaux en français de Radio-Canada ont commencé à diffuser dans la province en 1976, mais un événement crucial pour les médias francophones a été la création en 1992 de la première et unique radio communautaire francophone de la province, CILS FM 107.9, qui diffuse à partir de Victoria. Cette station de radio communautaire de langue française a pour mission de «porter la voix» des francophones et francophiles, par une programmation novatrice en matière d'information, d'éducation, de société, de culture, de spectacle et de développement communautaire.

Située à l'école Victor Brodeur depuis 2017, cette station est importante pour la relève francophone, car elle fait connaître les professions de la radio aux jeunes et maintient le contact direct au sein de la jeunesse francophone. Sa présence en ligne donne accès à son contenu en français aux francophones et aux francophiles dans toute la Colombie-Britannique.

Laurette Laplante-Agnew a fondé la maison d'édition Laplante-Agnew à Victoria en 1985, pour promouvoir la publication d'œuvres d'écrivains francophones.



Les Cornouillers, troupe de danse folklorique canadienne-française. (Facebook)

## La musique et les arts

Plusieurs associations et groupes culturels francophones sont liés aux arts en Colombie-Britannique. En voici quelques-uns :

- Le Théâtre la Seizième, à Vancouver, présente régulièrement une série de productions théâtrales novatrices en français pour le grand public et pour les enfants.
- Visions Ouest Productions, qui fait la promotion du cinéma francophone en Colombie-Britannique depuis 1993, avec son



### Contexte historique – Cadre thématique

*Rendez-vous du Cinéma québécois et francophone de Vancouver*, chaque année.

- La danse canadienne-française est représentée par la Troupe de danse traditionnelle Les Cornouillers, qui a tout d'abord donné des spectacles pour un petit groupe de Canadiens français en Colombie-Britannique, mais qui a pris un essor considérable au fil des ans, avec un répertoire de danses folkloriques.
- L'organisme bilingue *Des arts dehors/Arts Outside*, qui fait la promotion de la danse francophone en C.-B et présente des spectacles.
- Des lieux culturels comme le Club canadien-français à Victoria et la Place des Arts à Coquitlam.
- Le Conseil culturel et artistique francophone de la Colombie-Britannique, créé en 1996, est le porte-parole provincial officiel des arts et de la culture francophones, réunissant des artistes et des associations francophones et francophiles de la Colombie-Britannique, avec un mandat culturel et artistique.

### Culture populaire, fêtes et gastronomie

La communauté francophone est connue pour ses divers festivals qui célèbrent la langue française et les cultures, les arts et la cuisine francophones. Avec l'organisation de festivals, la culture francophone « sort dans la rue »,<sup>2</sup> accueillant d'autres communautés culturelles présentes en Colombie-Britannique.

Ces célébrations incluent des événements comme le *Festival du bois*, qui rend hommage chaque année au patrimoine canadien-français de Maillardville et qui sensibilise un public plus vaste à l'histoire francophone, ainsi qu'à l'évolution de la communauté, depuis ses origines en Colombie-Britannique jusqu'à nos jours.

Parmi les autres événements, citons les festivals du sirop d'érable à Nanaimo et à Kelowna, les festivals d'hiver à Prince-Rupert et à Prince George, *Culture en fête* à Kamloops et *Rendez-vous Victoria – la fête de la Francophonie* dans cette ville, le *Festival d'été francophone de Vancouver*, tous en hommage à la culture francophone bien vivante partout dans la province.

Bien que le Lower Mainland soit la région où se concentrent les activités culturelles francophones, les arts et les événements francophones sont présents partout dans la province, grâce au grand nombre d'organismes sociaux et culturels francophones.<sup>3</sup> Ainsi, à Kelowna et dans la région de l'Okanagan, les possibilités sont nombreuses de tenir des événements bilingues pour partager la culture francophone, notamment grâce au Centre culturel francophone de l'Okanagan.



<sup>2</sup> Commentaire formulé lors d'un atelier communautaire.

<sup>3</sup> On trouvera une liste de certaines des nombreuses sociétés et organisations francophones en Colombie-Britannique à la page 59.

Restaurant Maurice's,  
Vancouver Ouest



*Rendez-vous Victoria – La fête de la francophonie*, présentée par la Société francophone de Victoria, a lieu en juin pour célébrer la langue française et les cultures francophones. Le jour de la Saint-Jean-Baptiste, fête nationale du Québec, est aussi célébré par les francophones partout au Canada le 24 juin. Chaque année, la Journée de la Francophonie est fêtée à l'Assemblée législative de la Colombie-Britannique à Victoria, au mois de mars, dans le cadre des événements qui entourent la Journée internationale de la Francophonie, qui a lieu chaque année le 20 mars pour rendre hommage à la langue française et aux cultures francophones. Des événements ont lieu partout dans le monde à cette occasion.

Des événements comme la fête du 14 juillet, qui célèbre la prise de la Bastille en France, donnent l'occasion à Vancouver et à Victoria de célébrer la culture, la langue et la cuisine françaises.

La nourriture et la cuisine sont des éléments importants de la culture francophone en Colombie-Britannique. La poutine et le sirop d'érable, le pain, la tourtière ou une pointe de tarte au sucre d'érable font tous partie de la cuisine canadienne-française. De plus, certains restaurants servent une fine cuisine française, qui fait le plaisir des francophones. Parmi les premiers restaurants français, mentionnons le Gai Paree à Burnaby et Maurice's dans Vancouver Ouest. Actuellement, des établissements comme le Restaurant le Crocodile et le Café Salade de fruits à la Maison de la francophonie offrent des plaisirs gastronomiques typiquement français.

Académie Sainte-Anne, Victoria. (tourisme-  
cb.com)



Église de Sainte-Anne au Ranch O'Keefe



### Architecture et design urbain

D'importants édifices en Colombie-Britannique s'inspirent des styles architecturaux français ou canadiens-français. À Victoria, l'architecture très distinctive de l'Académie Sainte-Anne reflète la puissante influence des ordres religieux canadiens-français à la fin du 19<sup>e</sup> siècle et au début du 20<sup>e</sup> siècle, période marquante de l'histoire de la Colombie-Britannique. L'Hôtel Empress est bâti dans le style des châteaux, rappelant le Château Frontenac dans la ville de

Québec.

À l'extérieur des grandes villes, des églises et des missions construites un peu partout dans la province reflètent les styles et les caractéristiques des premières églises et chapelles paroissiales au Québec.<sup>4</sup> Mentionnons à titre d'exemple l'Église Sainte-Anne au ranch O'Keefe, et divers bâtiments en rondins datant de l'époque des prêtres canadiens-français, puis des missions des Oblats, comme ceux de la mission de l'Immaculée Conception (mission du père Pandosy), près de Kelowna, la mission Saint-Joseph près de Williams Lake et la mission Saint-Eugène près de Cranbrook.

L'île Granville est un centre culturel bilingue construit sur une zone industrielle revitalisée, ayant ses propres liens francophones. Citons entre autres l'entrepreneur Édouard Albert Vachon, qui a travaillé au chemin de fer Canadien Pacifique, et aux sites industriels de False Creek, à la scierie Giroday, rue Duranleau, et à la Place de la Francophonie, carrefour où les athlètes, les gens d'affaires, les artistes et autres francophones se sont rencontrés durant les Jeux olympiques de 2010.

Les espaces naturels, les parcs et les lieux récréatifs partout dans la province portent souvent des noms francophones. Le lac Alouette, la rivière Bonaparte, les parcs provinciaux du lac La Hache et du lac Le Jeune, le parc Letourneur et le parc Maccaud à White Rock, le parc Le Bourdais à Quesnel et le mont La Pérouse à Haïda Gwaii sont quelques exemples des nombreux noms de lieux francophones donnés à des espaces naturels et à des lieux culturels extérieurs en Colombie-Britannique.

Bien qu'ils rendent hommage à la présence francophone en Colombie-Britannique, les noms de lieux témoignent aussi du remplacement des noms traditionnels issus des Premières Nations. Les noms de lieux autochtones portent un savoir transmis de génération en génération et sont considérés comme les porteurs d'une histoire qui relie les Autochtones à ces lieux. Ce lien entre les personnes et les lieux demeure puissant malgré l'assimilation et ses répercussions sur la culture et sur la communauté elle-même.

### **Sports**

Les événements sportifs francophones en Colombie-Britannique s'adressent souvent aux jeunes. Les Jeux de la Francophonie canadienne, qui revêtent une grande importance pour eux, ont lieu tous les quatre ans et réunissent de jeunes francophones de partout au Canada. Ces Jeux ne se cantonnent pas aux sports, mais invitent les jeunes francophones du pays à venir par centaines pour montrer leurs talents dans l'un des trois secteurs suivants : art, leadership et sport. Les Jeux de la Francophonie canadienne de 2020 se tiendront à Victoria, en Colombie-Britannique La Grande Traversée est un relais national de cyclisme sur route pour les élèves du secondaire.

---

<sup>4</sup> Hal Kalman. *A History of Canadian Architecture*. 1994.

**Contexte historique – Cadre thématique**

De grandes équipes sportives de la Colombie-Britannique comptent de nombreux joueurs francophones très connus. Parmi les premiers Canucks de Vancouver qui étaient d'origine francophone, mentionnons Jocelyn Guèvremont, Richard Brodeur, Paulin Bordeleau, André Boudrias et Rosaire Paiement, et plus récemment des joueurs comme Alexandre Burrow, Kris Letang, Steve Bernier et Roberto Luongo.

## En conclusion

Depuis plusieurs centaines d'années, les francophones et leurs communautés diversifiées ont eu une influence considérable sur l'essor de la Colombie-Britannique. Les premiers immigrants, et ceux qui sont arrivés plus récemment, ont fait leur vie et ont fondé des foyers dans de petites villes comme dans des zones urbaines, contribuant à la croissance économique de la province. Bon nombre d'entre eux ont apporté à la Colombie-Britannique une compréhension culturelle riche et nouvelle. Bien que leur histoire repose peut-être sur une forme de colonialisme de peuplement et doit être considérée dans cette optique, les sites historiques inscrits évoquent une diversité d'épisodes, de multiples histoires, les points de vue variés des francophones et la grande diversité de leur contribution à faire de la province ce qu'elle est devenue aujourd'hui.

## Sources

### Ouvrages publiés et non publiés

Affaires francophones, Province de la Colombie-Britannique et coll. *Information sur le travail agricole dans l'Okanagan-Simikameen et Kootenay*. 2013.

Agnew, Laurette et coll. *Présence francophone à Victoria, C.B.* L'Association Historique Francophone de Victoria, Colombie-Britannique, 1987.

Akrigg, GPV et Helen B. *British Columbia Place Names*. Troisième édition. Vancouver: UBC Press 1997.

Arcand, Danielle. *Culture, Identity and Cultural Function of the French-language School: Representations of the Speakers at the French-speaking School Board of British Columbia*. Thèse de maîtrise, Université Simon Fraser, 2000.

Balf, Mary. « Lolo, Jean-Baptiste. » *Dictionary of Canadian Biography*, Vol. 9, Université de Toronto/Université Université, 2003.

Barman, Jean. *French-Canadians, Furs and Indigenous Women in the Making of the Pacific Northwest*. Vancouver: UBC Press, 2017.

Barman, Jean. *The West Beyond the West: A History of British Columbia*. Édition révisée. Toronto: University of Toronto Press, 2004.

Barman, Roderick J. « Jean Jacques Caux, known as Cataline. » *Dictionary of Canadian Biography*, Vol. 15, Université de Toronto/Université Laval, 2003.

Bertrand, François. « Francophone Immigration to British Columbia. » *Canadian Issues/Thèmes Canadiens: Immigration and Diversity in Francophone Minority Communities: Metropolis*, Printemps 2008.

« Beyond the Rockies: The Franco-Columbian arts scene. » *Le Corridor: Patrimoine, Culture et Tourisme Francophone*. [corridorcanada.ca/resource/artistes-franco-colombiens/](http://corridorcanada.ca/resource/artistes-franco-colombiens/)

« British Columbia's French schools still facing issues with overcrowding. » *The Globe and Mail*, 16 mai 2018.

Budd, Robert. *Echoes of British Columbia: Voices from the Frontier*. Madeira Park, Colombie-Britannique : Harbour Publishing, 2014.

Musée canadien de l'immigration du Quai 21. *Les lois canadiennes sur l'immigration*. [www.pier21.ca/research/immigration-history/canadian-immigration-acts-and-legislation](http://www.pier21.ca/research/immigration-history/canadian-immigration-acts-and-legislation)

Canadian Parents for French, Colombie-Britannique-Yukon. [bc-yk.cpf.ca/resources/french-culture/](http://bc-yk.cpf.ca/resources/french-culture/)

Cannings, Sydney, JoAnne Nelson et Richard Cannings. 2011. *Geology of British Columbia: A Journey Through Time*. 2<sup>e</sup> édition. Vancouver: Greystone Books.

Centre culturel francophone de l'Okanagan. « Our History. » [www.leccfo.org/info-2/our-history/](http://www.leccfo.org/info-2/our-history/)



« Francophone arts, culture and education expand to new audiences. »

*The Source: Forum of Diversity*. Volume 15, n° 15, mars 2015.

« Francophone community continues to grow in B.C. » *The Source: Forum of Diversity*. Volume 13, n° 18, mars 2013.

« Francophones de la Colombie-Britannique. » Encyclopédie canadienne.

[www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/Francophones-of-british-columbia/](http://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/Francophones-of-british-columbia/)

La Fédération des francophones de la Colombie-Britannique. *Rapport annuel 2016-2017*.

Le Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique. [www.csf.bc.ca/](http://www.csf.bc.ca/)

Le Corridor : Patrimoine, Culture et Tourisme francophone. [corridorcanada.ca/](http://corridorcanada.ca/)

*The French-Canadians of Port Alberni celebrated 50 years, 1935-1985*. Port Alberni, Colombie-Britannique : Centre francophone d'Alberni, 1991.

Ghizlane Laghzaoui. « L'école francophone et les enseignants immigrants en Colombie-Britannique : un idéal communautaire entre résistance et alliance. » *Résilience, Résistance et Alliances : Penser la francophonie canadienne différemment*. Gratien Allaire, Peter Dorrington et Mathieu Wade rédacteurs. Montréal : Presses de l'Université Laval, 2017.

Guibord, Maurice. « Francophones in Colombie-Britannique: A Long and Continuing History. » *Canadian Parents for French*, Hiver, 2014.

Gouvernement du Canada, Site Web de la législation (Justice) Règlements sur les langues officielles. [laws-lois.justice.gc.ca/eng/regulations/SOR-92-48/page-1.html](http://laws-lois.justice.gc.ca/eng/regulations/SOR-92-48/page-1.html)

Hatfield, Harley. *Harley Hatfield Cascade Wilderness Fonds: An Inventory of Cartographic Materials*. Rare Books and Special Collections, Université de la Colombie-Britannique, 2003.

Harris, Robert C. *An Inventory of Material In the Special Collections Division*. Rare Books and Special Collections, Université de la Colombie-Britannique, 2003.

Ateliers sur les valeurs du patrimoine : Vancouver, Victoria et Kelowna, printemps 2018.

Jacquet Marianne, Danièle Moore, Cécile Sabatier et Mambo Masinda. *Integration of Young Francophone African Immigrants in Francophone Schools in British Columbia*. Université Simon Fraser, 2008.

Kalman, Harold. *A History of Canadian Architecture Volume 1*. Toronto: Oxford University Press, 1994.

La Fédération des francophones de la Colombie-Britannique. *Rapport annuel*. 2015-2016.

**Contexte historique – Cadre thématique**

Lapointe, Geneviève. *From the Mill to the Hill: Race, Gender and Nation in the Making of a French-Canadian Community in Maillardville, B.C., 1909-1939*. Thèse de maîtrise, Université de la Colombie-Britannique, mai 2007.

Bibliothèque et Archives Canada. Les Collections numérisées du Canada. *Portrait de la Francophonie en Colombie-Britannique*. <http://epe.lac-bac.gc.ca/100/205/301/ic/cdc/portrait/index.htm>

Maison de la Francophonie. [lamaison.bc.ca/](http://lamaison.bc.ca/) *Reverb Magazine*. Publication de La Société francophone de Victoria.

Commissariat aux langues officielles. *La communauté francophone de la Colombie-Britannique*. [www.ocol-clo.gc.ca/en/publications/studies/2010/british-columbia-Francophone-community](http://www.ocol-clo.gc.ca/en/publications/studies/2010/british-columbia-Francophone-community)

Commissariat aux langues officielles. Infographie : Le fait français en Colombie-Britannique. [www.ocol-clo.gc.ca/en/statistics/infographics/french-presence-british-columbia](http://www.ocol-clo.gc.ca/en/statistics/infographics/french-presence-british-columbia)

Commissariat aux langues officielles. *Agir maintenant pour l'avenir des communautés francophones : Pallier le déséquilibre en immigration*. Ottawa : 2014.

Commissariat aux langues officielles. *Les indicateurs de vitalité des communautés de langue officielle en situation minoritaire : trois communautés francophones de l'Ouest canadien*. Ottawa : 2010.

Quesnel, Joseph. Commentaire : « French-Canadians are right to be offended. » *Times Colonist*, 31 mars 2017.

Rivière, Edmond. *Father Pandosy, Pioneer of the Faith in the Northwest*. Vancouver: Midtown Press, 2012.

Roy, Réal. Université de Victoria. Communication personnelle.

Roy, Réal. « Vivre en français en Colombie-Britannique : quelle place pour les anglophones? » *Résilience, Résistance et Alliances : Penser la francophonie canadienne différemment*. Gratien Allaire, Peter Dorrington et Mathieu Wade, rédacteurs. Montréal : Presses de l'Université Laval, 2017.

Rapport du Comité permanent des langues officielles. *Toward Stronger Support of French-Language Learning in British Columbia*. Mai 2017.

Société francophone de Maillardville. « Histoire de Maillardville. » [www.maillardville.com/en/about/history/](http://www.maillardville.com/en/about/history/)

Fonds de la Société francophone de Victoria. PR-0612, 1941-1985. Archives de la Colombie-Britannique

Société Historique Francophone de la Colombie-Britannique. [www.shfcb.ca/](http://www.shfcb.ca/)

Statistique Canada, Division de la statistique sociale et autochtone. *Portrait des minorités de langue officielle au Canada : les francophones de la Colombie-Britannique* : 2011.

Stewart, John Ray. *French-Canadian Settlement in British Columbia*. Thèse de maîtrise non publiée, Université de la Colombie-Britannique,

1956.

Thomson. Duane. « The Ethno-Genesis of the Mixed-Ancestry Population in New Caledonia. » *BC Studies* n° 191, automne 2016.

### **Quelques sociétés et organismes francophones**

Alliance française de Vancouver  
Alliance française de Victoria  
Amicale des Anciens Combattants Français de Colombie Britannique  
Assemblée francophone des retraité(e)s et aîné(e)s de la Colombie —  
Britannique (AFRACB)  
Association provinciale des professeurs d'Immersion et du  
programme Francophone (APPIPC)  
Association Culturelle Canado-Haïtienne de la Colombie-Britannique  
Association des francophones et francophiles du Nord-Ouest (AFFNO)  
Association des juristes d'expression française de la Colombie —  
Britannique  
Association francophone de Campbell River (AFCR)  
Association francophone de Kamloops (AFK)  
Association francophone de Kootenays Ouest (AFKO)  
Association francophone de Nanaimo (AFN)  
Association francophone de Surrey (AFS)  
Association francophone et francophile de Ucluelet et Tofino (AFFUT)  
Association historique francophone de Victoria (AHFV)  
Canadian Parents for French (CPF) Yukon et Colombie-Britannique  
Centre culturel francophone de l'Okanagan (CCFO)  
Centre culturel francophone de Vancouver (Le centre)  
Centre d'intégration pour immigrants (CII)  
Cercle des Canadiens français de Prince George (CCFPG)  
Chambre de commerce francophone de Vancouver (CCF Vancouver)  
Club Bon Accueil de Powell River  
Collège Éducacentre  
Conseil culturel et artistique francophone de la Colombie-Britannique  
(CCAFCB)  
Conseil jeunesse francophone de la Colombie-Britannique (CJFCB)  
Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique (CSF)  
Fédération des francophones de la Colombie-Britannique (FFCB)  
Fédération des parents francophones de Colombie-Britannique  
(FPFCB)  
Fraser Valley Metis Association Inform'Elles  
La Boussole  
Réseau-Femmes Colombie-Britannique RésoSanté Colombie-  
Britannique  
Scouts francophones de la Colombie-Britannique  
Office of Francophone and Francophile Affairs (OFFA), Simon Fraser  
University (SFU)  
Société de développement économique de la Colombie-Britannique  
Société francophone de Maillardville (SFM)  
Société francophone de Victoria (SFV)  
Société historique francophone de la Colombie-Britannique (SHFCB)  
Société radio communautaire Victoria, CILS FM 107,9

Reconnaissance des lieux historiques francophones

**Contexte historique – Cadre thématique**

Syndicat des enseignantes et enseignants du programme francophone de  
la Colombie-Britannique (SEPF)

Théâtre la Seizième

Troupe de danse traditionnelle Les Cornouillers

Victoria African & Caribbean Cultural Society (VACCS)

Visions Ouest Productions (VOP)